

RÉPUBLIQUE ALGERIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMMED KHIDER – BISKRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ÉTRANGÈRES
FILIERE DE FRANÇAIS



MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MAGISTÈRE
OPTION : DIDACTIQUE

**La pratique de l'approche culturelle dans l'enseignement/apprentissage du
FLE à travers les textes du manuel scolaire de français chez les apprenants
de 3^{ème} année moyenne
Le cas de manuel scolaire de français (2005)**

Sous la direction de :
Pr. DAKHIA ABDELOUAHAB

Présenté par :
RAHMANI IMANE

DÉDICACE

Je dédie ce modeste travail à :

Ma mère, la plus chère personne à mon cœur, source d'inspiration et de tendresse.

Mon père qui m'a appris la persévérance, la patience et la responsabilité.

Mes sœurs « Sara », « Dina » et mon frère « Mohamed » qui comptent beaucoup pour moi.

Mon cher mari « Salah » pour ses encouragements et son soutien.

Toute ma famille, ma belle famille et mes collègues.

REMERCIEMENTS

Je remercie Dieu le tout- puissant de m'avoir donné le courage pour réaliser ce travail.

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à :

Mon encadreur et directeur de recherche professeur DAKHIA Abdelouahab, pour ses précieux conseils, sa disponibilité, sa patience, sa sincérité et son bon et judicieux encadrement pour réaliser ce travail de recherche.

Les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Tous mes enseignants pour leurs recommandations bien réfléchies.

Toutes les personnes qui me connaissent.

Mes collègues.

Mes élèves.

Table des matières

CHAPITRE 1 : Le contact des langues et des cultures au sein de la classe de FLE	06
1.1. Dimension sociale de la langue	08
1.1.1. Dimension linguistique de la langue	09
1.1.2. Le FLE : dimension exolingue	12
1.2.3. Français langue seconde	13
1.1.2.1 Dimension culturelle du FLE	18
1.1.3. Dimension didactique de la langue	21
1.1.3.1. Acquisition/apprentissage	22
1.1.3.2. Enseignement/apprentissage	24
1.1.4. Problématique de l’enseignement/apprentissage du FLE	26
1.1.4.1. Difficultés d’apprentissage	28
1.1.4.2. Evolution de l’enseignement/apprentissage du FLE à travers les différentes méthodes	29
1.1.4.2.1. Méthodes traditionnelles	29
1.1.4.2.2. Méthodes directes	30
1.1.4-2.3. Méthode audio-orales	30
1.1.4.2.4. Méthodes S.G.AV	31
1.1.4.2.5. Méthode fonctionnelle	31
1.1.4.2.6. Méthodes communicatives	32
Conclusion	37
CHAPITRE 2 : La formation des apprenants à l’interculturel	39
2.1 Complexité du processus d’enseignement-apprentissage	41
2.1.1. Langue et Culture dans l’enseignement-apprentissage du FLE	42
2.1.2. Démystification de la notion de culture	43
2.1.2.1. Etymologie du mot culture	43
2.1.2.2. Sens dictionnaire	44
2.1.2.3. Sens sociologique de culture	44
2.1.2.4. Culture et histoire	46
2.1.2.5. Composantes de la culture	47
2.2. L’interculturel	47

2.2.1. Interculturel et enseignement-apprentissage du FLE.....	48
2.2.2. Acquisition de la compétence interculturelle en classe de F.L.E.....	49
2.2.3. Composantes de la compétence interculturelle.....	50
2.2.3.1. Les savoirs.....	51
2.2.3.2. Les savoir-faire.....	52
2.2.3.3 Les savoir-être.....	53
2.2.3.4. Le développement de la compétence interculturelle.....	53
2.2.3.5. Sensibilisation de l'apprenant à la différence entre sa culture et la culture étrangère.....	55
2.2.3.6. L'objectif de la formation à l'interculturel.....	56
2.3. Les représentations que l'apprenant se fait sur la langue étrangère....	58
2.3.1. Didactique des Langues-Cultures et la notion de représentation.....	58
2.4. Rôle de l'enseignant dans l'enseignement culturel en FLE.....	60
2.4.1. La formation continue des enseignants.....	61
2.5 Interaction en classe de FLE.....	63
2.5.1 Enseignant et Apprenant(s).....	64
2.5.2. Apprenant(s).....	65
2.5.3. Les obstacles de l'interculturel.....	67
2.5.4. Apprenant et formation du citoyen.....	68
2.6. Place de la culture dans l'enseignement-apprentissage du FLE.....	70
Conclusion.....	72
CHAPITRE 3 : La valorisation de l'interculturel au sein de la classe de FLE.....	74
3.1. Apprenants et enseignement/apprentissage du FLE.....	46
3.1.1. Choix du groupe.....	79
3.1.2. Compte rendu des résultats.....	79
3.2. L'interprétation des textes du manuel scolaire de français par les apprenants de la 3^{ème} A.M.....	87
3.2.1. Les comptes-rendus des apprenants.....	93
3.3. L'interprétation des comptes-rendus.....	99
Conclusion.....	100
Bibliographie	106

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Après l'indépendance, l'Algérie s'est trouvée devant une situation économique, sociale et culturelle des plus alarmantes. Mais l'Algérie n'a pas perdu espoir et a tenté d'affronter toutes les crises en s'appuyant sur le système éducatif vu son importance comme socle pour toute évolution en vue de la prise en charge de tout le projet de société voire la formation de l'algérien.

Dans une optique politique et idéologique, les langues étrangères sont devenues importantes dans les recherches scientifiques en occupant aujourd'hui les importantes places en matière de production et de traduction des produits scientifiques à travers le monde. Malgré le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication beaucoup d'apprenants connaissent un échec en langue étrangère.

Dans ce monde en perpétuelle évolution, l'apprenant est affronté aux nouvelles exigences de la société, aux nouveaux besoins. A ce propos, l'enseignement/apprentissage d'une langue consiste à mettre en exergue plusieurs conditions linguistiques, psychologiques et culturelles afin d'acquérir aux apprenants un nouveau moyen de communication, en tenant compte de la qualité des méthodes, de la performance des enseignants et l'adaptation du système éducatif à ces nouveaux changements et besoins.

Dans le cadre de notre étude, il est tout d'abord utile de préciser que l'enseignement /apprentissage du FLE tient une grande place dans le système éducatif algérien vu les situations de communication que peut rencontrer un apprenant hors de la classe. Mais la situation alarmante au sein de la classe nous a rendus préoccupés car les apprenants ne savent même pas communiquer leurs pensées par le biais de simples mots en français. Selon HYMES : « *Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la*

langue, le système linguistique, il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social. »¹

Le français comme toute langue vivante connaît des transmutations avec des mots qui naissent, d'autres qui disparaissent donc elle devrait être mieux enseignée en tenant compte de nouvelles réalités et exigences sociales.

En Algérie, l'enseignement/apprentissage du FLE, s'inscrivant dans le système éducatif, occupe une place importante, il est souvent sujet de débat et de réflexion ; lesquelles réflexions portent sur les programmes. Les décideurs, les concepteurs et les praticiens n'ont jamais cessé de revisiter ce processus ; c'est ce qui expliquerait les différentes réformes et réaménagements des programmes. Néanmoins, l'école algérienne vit toujours des dysfonctionnements malgré ces multiples réformes.

Le défi culturel est d'enseigner la langue et sa culture et de montrer comment la culture des apprenants entre en interaction avec une culture toute autre en tenant compte des divergences culturelles.

Durant cet acte intellectuel, nous allons essayer de voir comment s'opère cette interaction entre la culture française et la culture de l'apprenant algérien et de trouver des points similaires entre les deux cultures pour faciliter le processus d'enseignement/apprentissage de la langue cible et permettre de mieux communiquer en cette langue.

Nous mettons l'accent sur la culture car la langue et la culture sont en étroite corrélation comme une médaille aux deux facettes et du fait que la langue matérialise la culture en la rendant active : *« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que les mots. Leur fonction ne se limite pas au contact*

¹ Dell Hymes, « Vers la compétence de communication », in « Langues et apprentissage des langues », Hatier-CREDIF, Paris, 1984, P. 219

et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives. »²

La Didactique des Langues Étrangères (DLE) ou plutôt la Didactique des Langues-Cultures (DLC) est une discipline qui connaît de nouvelles visions en rapport avec la mondialisation/globalisation et l'évolution des Techniques d'Information et de Communication en Éducation (TICE). Lesquels changements ont bouleversé le monde et l'ont rendu « *village planétaire* » et ont agité sur l'univers de l'éducation et partant celui de l'enseignement-apprentissage des langues appelé à prendre en considération en plus du linguistique le culturel.

De là, toute action didactico-pédagogique s'inscrit dans la dimension interculturelle. Elle prend aussi en considération les partenaires qui peuvent interagir au sein de la classe dont l'action est conçue pour séduire et motiver l'apprenant. Tout enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, basé sur l'imitation des données linguistiques est destiné à l'échec.

Un enseignement de bonne qualité développerait toutes les compétences de l'apprenant en particulier la compétence communicative et culturelle. C'est pourquoi dans ce travail, nous essayons de confirmer ou d'infirmer l'efficacité de l'interculturel au milieu scolaire et notamment au sein de la classe de FLE.

L'ouverture sur le monde, la communication linguistique et culturelle, la formation des apprenants autrement dit les futurs-citoyens du monde qui optent pour plusieurs langues, qui acceptent l'autre dans sa

²-SERRM., Atlas, Flammarion, Paris, 1996, p.12.

diversité sont les objectifs souhaités à atteindre dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie. Mais ces objectifs peuvent d'une part motiver les apprenants dans leur processus d'enseignement/apprentissage efficace des langues-cultures étrangères et d'autre part, ils peuvent être également négatifs s'ils provoquent chez les apprenants le sens de l'insécurité ou des stéréotypes en négligeant les nuances.

Dans ce travail de recherche nous essayerons d'étudier l'apport et l'impact de la compétence interculturelle sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangère et particulièrement du FLE et si la mise en place d'une telle compétence faciliterait la réalisation des objectifs arrêtés.

La méthode que nous allons suivre pour la réalisation de ce modeste travail est à la fois analytique dans les deux premiers chapitres théoriques et expérimentale dans le dernier chapitre.

Cette étude se compose de trois chapitres. Le premier est un chapitre théorique qui s'intitule «*Le contact des langues et des cultures au sein de la classe de FLE* ». Le deuxième chapitre est également théorique dont l'intitulé est «**La formation des apprenants à l'interculturel** ». Le dernier est un chapitre pratique qui s'intitule «*La valorisation de l'interculturel au sein de la classe durant de FLE* »

CHAPITRE 1

Le contact des langues et des cultures au sein de la classe de FLE

Introduction :

Ce premier chapitre servira à déterminer notre champ de travail qui est la didactique des langues-cultures et notamment le français langue étrangère(FLE).

Nous allons aborder les dimensions : sociale, linguistique, culturelle, exolingue et didactique de cette langue et voir quel est l'apport de ces dimensions sur la formation de l'apprenant durant l'enseignement/apprentissage du FLE. Ensuite, nous allons expliquer quelques concepts de base tels que l'acquisition/apprentissage, l'enseignement/apprentissage.

Nous allons, par la suite, réfléchir à la problématique de l'enseignement/apprentissage du FLE et la prise en charge des difficultés pouvant influencer ce processus.

Enfin, nous allons mettre l'accent sur l'enseignement /apprentissage du FLE au fil des différentes méthodes pour arriver aux réformes appliquées sur le système éducatif algérien.

1-1-Dimension sociale de la langue :

La langue sert à communiquer, à s'exprimer et à s'identifier. Elle ne représente pas de simples outils qui permettent de faire passer des informations mais elle est avant tout un vecteur de communication, des cultures dont elle est issue, l'histoire du pays, les normes sociales et les fondements historiques de la société qui sont autant de facteurs nécessaires pour comprendre la culture. A ce propos, nous citons le point de vue de F.de SAUSSURE, qui met en évidence la dimension sociale de la langue : « *Le fait social peut seul créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le consentement général ; l'individu à lui seul est incapable de n'en fixer aucune.* »³

En effet, la langue est un constituant de la culture du groupe. Elle représente également le moyen utilisé par l'individu pour exprimer et concrétiser ses pratiques culturelles et sociales ainsi que sa vision du monde à partir des mots chargés de valeurs et de comportements sociaux.

La compréhension et la connaissance des mots aident à mieux connaître leur origine culturelle d'appartenance. Donc, il faut prendre en considération les traces sociales et culturelles véhiculées par le biais des mots expressifs de la langue enseignée comme le montre J-M DE QUEIROZ dans sa citation : « *L'existence de la culture d'un groupe n'est pas séparable d'une activité de communication constante qui invente, vérifie, actualise, transmet, modifie pratiquement le sens commun du groupe.* »⁴

³ -F.DE SAUSSURE, Cours de linguistique générale, Payot, Paris, (1915) 1987, p.305-306.

⁴ - J-M de QUEIROZ, l'interactionnisme symbolique, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1997, p.17.

La centration sur la communication aide l'apprenant à s'impliquer dans l'apprentissage pour se comporter lors d'une situation de communication là où les valeurs, les pensées et les visions du monde sont différentes. Pour A.REY : « *La valeur fondamentale du français, de tout langage humain est sociale, et plus précisément, communicative. Instrument des consciences collectives, chaque langue module les universaux des sociétés humaines. Chacune personnalise la pensée, les savoirs, les sentiments et les réactions, chacune découpe l'expérience à sa manière, chacune incarne cette valeur suprême, l'humanisme, est un mode de vie, un style, lui-même modulable à l'infini par les spécificités de chaque communauté qui l'a reçu en partage. Expression admirable, que cet « en partage » car elle implique une égale distribution des pouvoirs du langage incarné par la langue.* »⁵

L'enseignement-apprentissage de la langue cible en classe du français langue étrangère aide l'apprenant à prendre conscience des différences qui existent dans les usages sociaux, les visions du monde et les valeurs sociales et il va prendre, ensuite conscience que la connaissance de l'autre se fait à partir de la connaissance de soi.

Ainsi, l'aspect social de la langue joue un rôle très important dans la simplification du processus d'enseignement/apprentissage voire la facilitation de toute situation de communication en langue étrangère.

1-1-1- Dimension linguistique de la langue :

Le français a toujours été présent dans le système éducatif algérien car il a préoccupé le statut de la première langue étrangère en Algérie. Selon le texte qui définit la place réservée à l'enseignement de la langue française dans le système éducatif algérien : « *Le français défini comme*

⁵ - A.REY, en ouverture du Colloque pour le Dixième anniversaire de l'Année Francophone, le 17 mai 2000, in le français dans le monde n316, CLE international, Paris, 2002.

moyen d'ouverture sur le monde extérieur doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part mais aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples. »⁶

Historiquement parlant, l'influence du français y était fortement prolongée car on ne peut pas négliger les traces laissées par le colonialisme qui est resté en Algérie cent trente deux (132) ans. A cette époque, l'Algérie fonctionne en français : enseignement, administration, environnement, économie. Du fait du développement et la propagation de l'enseignement, la langue française est devenue plus présente sur la scène linguistique algérienne.

Les algériens se sont familiarisés avec la langue de Molière, l'histoire passée y a beaucoup contribué à comprendre le français. De plus, en Algérie, il existe un bain francophone et cela à travers les médias comme les journaux, la télévision, internet et les magazines : *« En fait, le français en Algérie a vécu plusieurs évolutions, d'une langue du colonisateur à une langue de littéraire et finalement un véhicule de la culture algérienne et idiome de la modernité, de la science, de la technologie et de l'ouverture de l'algérien sur le monde. »⁷*

Pendant longtemps, les contenus des programmes scolaires étaient découpés en de multiples micro-objectifs : objectif principal, objectifs secondaires, objectifs opérationnels et l'apprenant apprend des contenus sans en comprendre le sens et sans savoir quel lien a son apprentissage avec la vie de tous les jours.

Dans cette optique, à l'époque, l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie se base sur l'aspect linguistique de la langue comme dans

⁶ -Ordonnance n°76/35 du 16 avril 1976 portant organisation de l'éducation et de la formation.

⁷ -KANOUA.S. Culture et enseignement du français en Algérie, édition. Synergies, Alger, 2008, p.88.

les anciennes méthodes qui prennent comme objectif le fait linguistique et négligent le fait social de la langue.

Ainsi, avec l'avènement de l'approche par compétence, la visée est d'établir un savoir en action construit pour l'action des situations-problèmes. Il s'agit de passer d'une interaction sur les savoirs considérés comme préalables à l'activité à une prise en compte des activités dans lesquelles ces savoirs s'incarnent par le biais d'une situation de communication où l'apprenant est le pivot du processus de l'enseignement/apprentissage du FLE comme le souligne P.DOEHLER : « *La conception de l'apprenant comme individu intériorisant un système linguistique est abandonné en faveur de l'idée d'un acteur social qui développe des compétences langagières variables à travers son interaction avec d'autres acteurs sociaux.* »⁸

L'apprenant est impliqué dans ce processus, il est responsable de son apprentissage et il apprendra à construire ses connaissances et à développer ses compétences déjà acquises. Apprendre dans une telle perspective, c'est être en mesure de puiser un stock de compétences établies à partir de conditionnements antérieurs.

Il est nécessaire de souligner l'importance de la langue maternelle de l'apprenant qui appartient à son vécu intime et ses compétences plurilingues acquises dans son environnement familial et social qui vont lui aider à élargir ses visions et enrichir son répertoire linguistique. De ce fait, la motivation de l'apprenant dépendra de la pertinence et de la richesse de la démarche pédagogique proposée.

⁸ -P.DOEHLER,s, approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives. En acquisition et Interaction en Langue Etrangère n°12. Saint-Denis, Association Encrages, 2000, p.45.

L'enseignement/apprentissage du français a pour but de développer chez l'apprenant des compétences de communication afin de consolider l'oral et de charpenter ses écrits pour qu'il puisse réinvestir ses règles grammaticales, morphologiques, syntaxiques et phonétiques dans le but est de mieux s'exprimer et assurer la sécurité linguistique et culturelle.

L'enseignement/apprentissage du FLE repose sur des moyens pratiques et pédagogiques. Ce processus trouve ses fondements et ses théories dans les domaines de la psychologie cognitive du langage, de la mémoire, de la linguistique et de la méthodologie.

La dimension linguistique du FLE est de fait centrale pour les apprenants car elle leur permet d'accéder à la communication. Grâce à ses composantes sociolinguistiques, pragmatiques, discursives et psycholinguistiques des textes et des discours, l'apprenant peut transformer selon des règles morphologiques sur le plan verbal ou écrit de la langue enseignée des énoncés cohérents et adaptés au contexte communicationnel.

1-1-2- Le FLE : dimension exolingue

D'après l'environnement, une langue est qualifiée d'étrangère lorsqu'elle n'est pas la langue commune d'un groupe linguistique donné ou lorsque la pression d'utilisation y est faible.

Pour l'apprenant, cette langue lui paraît difficile à déchiffrer et parfois dénuée de sens surtout sur le plan communicatif. Selon vygotski : *« L'enfant ne commence jamais à assimiler sa langue maternelle par l'étude de l'alphabet, la lecture et l'écriture, la construction consciente et intentionnelle d'une phrase, la définition d'un mot(...) l'enfant assimile sa langue maternelle d'une manière inconsciente*

et non intentionnelle alors que l'apprentissage d'une langue étrangère commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention. »⁹

Cela veut dire que le concept de langue étrangère se construit par opposition à celui de langue maternelle car une langue ne devient étrangère que si un individu ou un groupe l'oppose à la langue ou aux langues qu'il considère comme maternelle(s). Par exemple, après la colonisation, l'Algérie a déclaré le français comme langue étrangère sur le plan social, historique et politique car pour les algériens cette langue est celle du colonisateur.

A cette époque, les algériens portent un regard négatif chargé de l'aspect colonial même s'il y a beaucoup d'écrivains et plusieurs personnalités qui utilisent le français pour écrire, s'exprimer et parler.

Après l'indépendance, les nationalistes gardent cet aspect de refus de la langue française, cette période prend cours jusqu'aux années de l'ouverture, l'échange entre les pays et les marchés capitalistes. Dès les années 80, certains facteurs nationaux et internationaux influencent sur la société algérienne et changent la vision vis-à-vis du français en tant que langue étrangère et avec le temps, le français prend une position forte dans la société algérienne.

Aujourd'hui, le FLE tout autant qu'objet d'enseignement est un enjeu à la fois culturel, politique, économique et commercial.

1-2-3- Français langue seconde :

L'Algérie comme plusieurs pays francophones, là où la désignation du français considéré comme langue étrangère, parfois comme langue seconde ou langue de scolarisation est manipulatrice.

⁹ -Lev.Vygotski, « Pensée et langage, la dispute », Paris, p.374-376.

Dans le processus d'enseignement/apprentissage du français, les notions sont discutables et proviennent de critères en partie étrangère à leur objet.

Le statut de la langue dans le pays où elle est enseignée permet de distinguer entre français Langue Seconde et français Langue Étrangère. L'utilisation que peuvent en faire les apprenants contribue également à cette distinction car si les apprenants pratiquent la langue et la parlent réellement en dehors de la classe c'est-à-dire dans d'autres contextes communicationnels, on peut dire dans ce cas que la langue seconde dispose d'un statut officiel dans le pays de ces apprenants.

Plusieurs définitions du français convergent vers le point que la langue seconde est celle de scolarité.

C'est le cas de Jean Pierre Cuq qui tout d'abord définit le français langue seconde comme : « *Le français parlé à l'étranger avec un statut particulier. Il s'agit en principe de l'usage du français dans les anciennes colonies ou dans les anciens protectorats français. Le français n'y est pas la langue maternelle, ni même une simple langue étrangère comme le français l'est aux Etats-Unis par exemple. Le français langue seconde est utilisée comme langue d'enseignement à partir d'un certain niveau et permet à un niveau social plus élevé.* »¹⁰

Par ailleurs, si la langue est apprise en classe mais elle n'est pas pratiquée par la communauté et qui ne possède pas un statut officiel, dans ce cas, on parle de langue étrangère qui a des réalités socio-affectives ainsi que des représentations symboliques qui y sont attachées et dont il faut prendre en considération dans la situation didactique voire les contextes publics et scolaires qui déterminent la langue enseignée.

¹⁰ -Jean-Pierre Cuq, le français langue seconde-Origines d'une notion et implications didactiques, Hachette, 1991.

Actuellement, le français jouit d'une grande place dans la société algérienne. En introduisant cette langue dans les contextes administratifs et ceux de scolarisation, la pensée des algériens vis-à-vis de cette langue a changé au fur et à mesure et par cette politique de francisation, le français devient une langue seconde qui représente un intermédiaire entre la simple communication et la bonne maîtrise de la langue française.

Sous l'effet de la mondialisation, les sociétés demandent la valorisation actuelle des langues étrangères pour connaître les nouvelles, c'est-à-dire apprendre une langue fournit à l'individu les moyens d'élargir son horizon, d'avoir des échanges personnels et professionnels avec des interlocuteurs étrangers. A la lumière de ce que Kateb Yacine affirme : « *C'est en français que nous proclamons notre appartenance à la communauté algérienne.* ».¹¹ Nous pouvons dépasser l'aspect colonial du français et les représentations vis-à-vis de cette langue et par la suite nous pouvons mettre l'accent sur ses aspects positifs sur le plan communicatifs et culturels.

Dans cette optique C. HAGEGE souligne que : « *La plus part d'entre eux avaient pourtant combattu la France coloniale, avec les armes mêmes que leur avaient données les écoles de la France, c'est-à-dire sa langue et sa culture. Mais une fois que la France, qui n'avait plus les moyens d'avoir un empire colonial, a négocié l'indépendance de ces pays, leurs élites sont restées non seulement passionnées de la France et de sa culture mais sont également devenues demandeuses de langue française. Les français ont progressivement compris qu'ils en étaient les dépositaires et non les propriétaires. Aujourd'hui, encore, ce sont les*

¹¹ Y.KATEB, cité par NYSSSEN Hubert, « L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue », in Jeune Afrique, collection B, Arthaud, Paris, 1970, P.77.

pays francophones, qui sont les fers de lance de ce mouvement en faveur du français. »¹²

Le système éducatif accorde une grande importance à l'enseignement des langues étrangères et notamment le français. Même après l'indépendance et les tentatives de l'arabisation, le français préoccupe toujours sa place forte au sein de la société algérienne et au sein des institutions et en même temps, il permet de développer les échanges et les dialogues linguistiques et culturels entre les différentes sociétés.

L'enseignement/apprentissage du français est indiscutablement établi dans tous les niveaux et devient obligatoire en Algérie. Même cet enseignement a évolué.

L'aspect historique et colonial était installé chez les algériens notamment dès la colonisation et après l'indépendance de quelques années en considérant que le français comme une langue étrangère. Mais après la charte nationale et les réformes qui ont eu lieu dans le système éducatif, le français devient à la fois, une langue seconde et étrangère dans la société algérienne.

¹² -C.HAGEGE, « une autre manière de concevoir et de dire le monde », entretien sur TV5, in Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle, p.38.

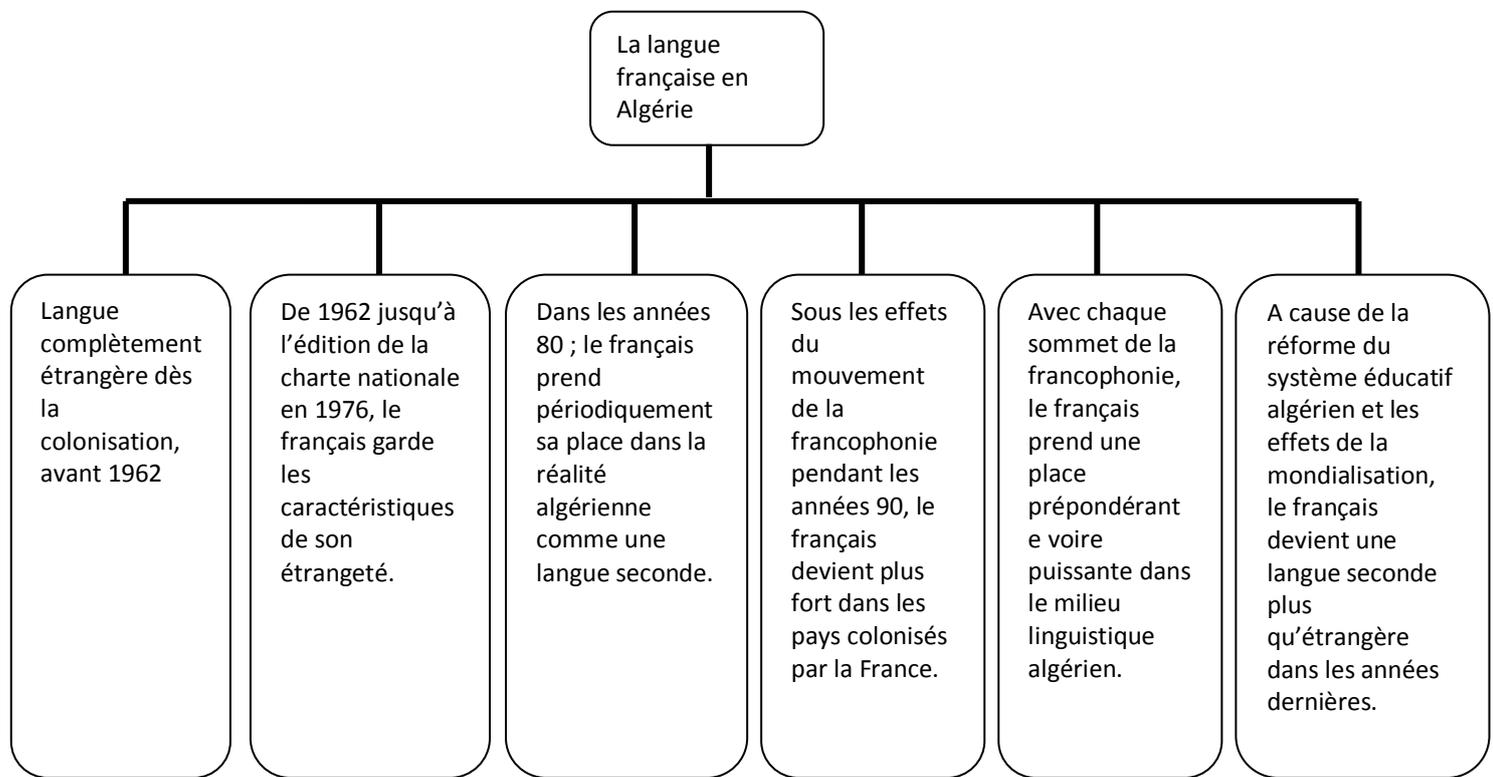


Figure 01 : les situations du français en Algérie de la colonisation jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui nous vivons les différences linguistiques et culturelles et pour connaître l'Autre nous devons dépasser les frontières linguistiques des langues pour ouvrir la voie à la réciprocité : « ... *Connaitre l'autre est à même de nous placer dans une situation où, l'ignorance diminuant au profit de la connaissance, permettrait par là même à la raison de prendre le pas sur l'affectivité ; ce qui nous mènerait à aborder l'autre sans préjugés ni stéréotypes : comme différent certes mais comme ayant le même droit à la différence que le notre sans jugement de valeur ni classifications dans une quelconque échelle de norme préétablies par nous-mêmes et pour nous-mêmes... »*.¹³

Ainsi le plurilinguisme nous permet d'établir cet échange là où le bénéfice que nous en tirons est grand car nous pouvons avoir une

¹³ R.Bastide ; le prochain et le lointain, In, M.A. Pretceille, ibid.

meilleure performance linguistique en plus la connaissance de chaque langue enrichit celle de l'autre comme l'indique S. ABBOU dans sa citation : « *Dès le primaire, l'enseignement du français doit être développé non pas comme un simple outil de communication, comme une langue étrangère dénuée de sens et de message, mais au contraire, comme la langue de tous, porteuse d'une pensée, d'une culture francophone, de valeurs propres qui ont comme noms liberté, laïcité, démocratie, solidarité, droit, recherche, développement, partenariat.* ».¹⁴

En Algérie, l'enseignement du français joue un rôle très important même si son statut n'est pas reconnu, le français est considéré comme première langue étrangère enseignée à l'école et langue fortement présente dans la société algérienne.

1-1-2-1 Dimension culturelle du FLE :

La langue fait partie intégrale de la culture car apprendre une langue étrangère signifie entrer en contact avec la culture d'autrui sur la base d'un respect mutuel.

Dans les anciennes méthodes de la didactique générale, l'aspect culturel des langues étrangères était banni, mais avec l'apparition de l'approche communicative et interactionniste qui visent à acquérir aux apprenants une compétence communicationnelle, l'aspect culturel de la langue enseignée a été pris en considération comme le montre Dell Hymes dans sa citation : « *Quand nous établissons un rapport entre la notion de compétence de communication et celle de compétence, nous devons préciser que les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence des deux types, un savoir linguistique et savoir*

¹⁴ - Selim ABOU, Katia HADDAD (sous la dir.), une francophonie différentielle, ED.L'Harmattan, Paris, 1994, p.14.

sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjugée de normes de grammaire et de normes d'emploi. »¹⁵

Concernant ce point, nous pouvons dire que la dimension culturelle en didactique de FLE s'avère indiscutablement établie car nous admettons que langue et culture sont étroitement liées parce qu'il ne s'agit pas d'imiter des notions ou des données linguistiques fournies par l'environnement scolaire ou familial mais il s'agit de mettre en place des activités novatrices, créatrices et intelligentes qui font appel à toutes les composantes de la langue notamment la composante culturelle.

A ce propos, l'enseignement scolaire des langues vivantes étrangères est finalisé par leur fonction culturelle, c'est à travers cette fonction que l'apprenant découvre la civilisation, les arts, en un mot la culture du pays étranger. De plus, la culture permet un développement psychique et mental équilibré à l'apprenant en contact avec la langue cible.

Sous cette optique, Balkan écrit : *« La langue et la culture perçue forment une part considérable de cet ensemble de stimuli auquel se trouve confronté tout individu. A ce processus progressif d'organisation mentale, de maturation croissante de l'individu, concourent simultanément le langage ce qui le rend « humain » et la langue, ce qui détermine son appartenance à une culture donnée. L'interaction de cette culture avec l'ensemble des caractères héréditaires et acquis de l'individu engendre progressivement ce comportement qui lui est propre, sa parole. Ainsi, la culture qu'il reçoit et la manifestation de celle-ci à travers la langue,*

¹⁵ -D, HYMES. Vers la compétence de communication, CREDIF-Hatier.1984.p47.

jouent un rôle essentiel dans le développement psychique de tout individu. »¹⁶

L'enseignement d'une langue vivante s'appuie sur l'importance de l'intrusion des paramètres culturels sans lesquels, cette langue n'est qu'un idiome. Donc le défi culturel est d'enseigner la langue et sa culture comme le précise H. Besse : « *Certains didacticiens ont proposé d'utiliser surtout des documents dont les données référentielles, contextuelles et situationnelles soient familières aux étudiants, ce qui revient à gommer la dimension interculturelle de la classe en réduisant l'approche de la langue étrangère à l'acquisition de formes linguistiques nouvelles servant à coder autrement la vision du monde... »¹⁷*

Avec l'introduction de la dimension culturelle dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, l'apprenant va acquérir la capacité de développer des relations de respect mutuel avec les locuteurs d'autres langues tout en se comportant durant l'apprentissage au sein d'une situation plurilingue voire pluriculturelle à partir des visions du monde complètement différentes ainsi qu'en devenant un locuteur interculturel capable de vivre avec et dans la diversité comme l'indique C.PUREN dans sa citation : « *Apprendre une langue, c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans des situations de communication où l'apprenant aura quelque chance de se trouver en utilisant les codes et la langue cible. »¹⁸*

En d'autres termes, cette dimension va aider l'apprenant dans sa capacité de décentration dans la mesure où se produit une orientation vers

¹⁶ -Balkan : Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles, AIMAV, Bruxelles 1970, p.44.

¹⁷ -H.Besse ; « De la didactique d'un document », Actas de las VII Jornals pedagogias sobre la ensenanza del francès en Espana, Barcelona, ICE de la Universidad Autonoma, 1984, p.17-18.

¹⁸ C.PUREN, Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Nathan-clé International, DLE, Paris, 1988, p.372.

l'altérité en ayant conscience de sa propre culture qui est davantage prise en compte et valorisée car elle est la base sur laquelle se construit l'apprentissage d'une nouvelle culture.

A ce propos, G. Zarate souligne que : « *Comprendre une réalité étrangère, c'est expliciter les classements propres à chaque groupe et identifier les principes distinctifs d'un groupe par rapport à un autre.* »¹⁹

Il s'agit donc d'établir des relations entre les diverses cultures en tenant compte des divergences et convergences entre les deux systèmes et préparer l'apprenant à entrer en contact avec l'autre et à le comprendre à partir de sa propre culture.

La connaissance des mots et leur interprétation demande une connaissance culturelle car pour mieux les comprendre, il faut les inscrire dans leur contextes socioculturels. Selon Galisson, la structure d'une langue est en lien étroit avec l'organisation de la réalité : « *De ne pas séparer artificiellement langue et culture, de mener leur approche de pair, d'accéder à la culture partagée par la langue, spécialement par le lexique, l'hypothèse étant que si la langue est toute pénétrée de culture, elle ne l'est pas de manière uniforme. Les mots(...) sont des lieux de pénétration privilégiés pour certains contenus de culture qui s'y déposent, finissent par adhérer, et ajoutent ainsi une autre dimension à la dimension sémantique ordinaire des signes.* »²⁰

1-1-3- Dimension didactique de la langue :

L'enseignement-apprentissage des langues étrangères et notamment le français, s'est renouvelé de façon considérable au cours des vingt ou trente dernières années. Pendant longtemps, le but d'apprendre

¹⁹ -G, ZARATE, Op.cit.p.37

²⁰ -GALISSON., Les mots : mode d'emploi. Les expressions imagées, clé international, collection pratique des langues étrangères, Paris, 1984, p.112.

une langue était de permettre à l'apprenant de lire ou tout au moins de savoir traduire des écrits purement littéraires.

Accessoirement, cet apprenant pouvait en profiter pour apprendre à parler la langue car l'aspect communicatif n'était pas parmi les priorités.

D'après un examen critique de l'enseignement dit traditionnel, tout a été remis en cause : objectifs, conceptions, méthodes, moyens utilisés, dynamique de la classe de langue, rôle et formation des enseignants, programmes, examens ...

De même des générations d'apprenants ont appris, non pas à parler une langue mais à lire et réciter des livres de grammaire ou bien ils apprennent une langue selon des modèles fabriqués.

A cet effet, l'évolution s'est produite dès que les exigences d'un humanisme à peu près exclusivement littéraire ont commencé à reculer devant celles d'une culture nouvelle où la communication et les échanges prenaient beaucoup plus d'ampleur et d'importance.

1-1-3-1-Acquisition/apprentissage :

Cette dichotomie était le point de discussion chez plusieurs spécialistes et didacticiens dans le domaine. Parmi ces derniers, M. Pendaux se pose la question : « (...) *faut-il opposer l'acquisition d'une langue étrangère, résultat d'un apprentissage naturel ou spontané en dehors de toute intervention didactique, à l'apprentissage qui résulte d'un enseignement ?* »²¹

Plusieurs conceptions sur ces deux notions se partagent le terrain des recherches en didactique et même en psychologie. En effet l'acquisition est souvent liée au traitement cognitif, endogène et spontané

²¹ PENDAUX.M, Les activités d'apprentissage en classe de langue, éd. Hachette, Paris, 1988, p.58.

voire inconscient du langage. Quant à la notion d'apprentissage, il est exogène, contrôlé voire conscient du traitement langagier. Pour S.Krashen, ces deux notions : « *Sont des dispositifs distincts et indépendants qui concourent à développer une compétence en langue seconde.* »²²

Pour les langues la question de l'acquisition se pose d'une manière encore plus spécifique car tout apprentissage des langues repose sur les traces indélébiles que laisse la langue maternelle. Si cette dernière est fertilisée, on peut introduire d'une manière précoce autant de langues que l'on voudra.

L'apprentissage des langues touche à la problématique des contacts de langues chère à la sociolinguistique. Si on entend par « contact de langue » le taux de présence des supports écrits, médias, etc. voire de compétition entre les langues, il faudra éviter de croire que les systèmes linguistiques puissent être mis en contact, directement.

Ces derniers, n'entrent en contact entre eux qu'à travers les locuteurs car les systèmes linguistiques n'ont d'autre existence que sous cette forme là.

Quant à la nature sociale du langage, elle ne se manifeste qu'à partir des individus. C'est la raison pour laquelle la socialité du langage est l'émanation de l'ensemble du potentiel linguistique d'une communauté linguistique donnée.

²² REZEAU. J, Médiatisation pédagogique dans un environnement multimédia.

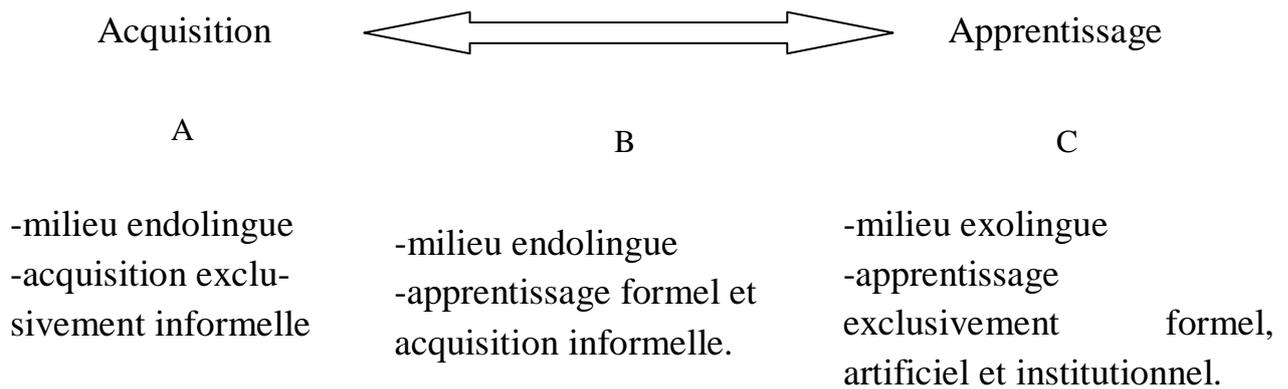


Figure 02 : les deux processus de l'appropriation du français en Algérie.

1-1-3-2-Enseignement/apprentissage :

On peut estimer que ces deux notions sont étroitement liées du fait qu'il ne peut y avoir de besoin d'enseigner s'il n'y a pas besoin d'apprendre.

En Algérie, l'enseignement/apprentissage des langues est réglementé par des textes officiels qui fixent et déterminent la/les langue(s) à enseigner/apprendre selon le niveau scolaire.

A ce propos, selon ces textes, l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère se repose sur trois dimensions : «

1. *Dimension pédagogique où le choix méthodologique est celui de l'approche communicative.*
2. *Dimension logique : là où les instructions officielles disent que la préoccupation majeure a été de respecter le principe de congruence entre les différents niveaux d'intention par rapport aux orientations du système éducatif avec le souci d'inscrire les objectifs retenus dans des projets qui donnent du sens à l'action pédagogique.*

3. *Dimension psychologique qui dit que le programme d'enseignement du français langue étrangère doit tirer sa source des théories psychologiques connues, à savoir le constructivisme piagétien et le socioconstructivisme vygotkien donc il s'agit de l'approche cognitiviste. »*²³

Il faut signaler que le français occupait un statut privilégié car son enseignement débutait alors en quatrième année primaire tandis que les autres langues étrangères comme l'anglais qui n'était introduit qu'en deuxième année de collège et l'allemand ou l'espagnol, en deuxième année du lycée. Sur le plan historique et linguistique, le français a connu un usage répandu dans l'économie et la société algériennes.

La centration sur les langues étrangères est due à la volonté d'ouverture ainsi qu'aux changements que subit le monde. A cet effet l'enseignement/apprentissage permet d'acquérir des systèmes de concepts scientifiques qui vont profondément transformer et amplifier la pensée de l'apprenant, comme le signale Y. REUTER : *« Tout enseignement vise précisément ces changements nécessaires et tente à construire chez l'élève certains manières de penser, de parler, ou d'écrire, de se comporter dans certains contextes, autrement dit des normes de comportement, des formes idéales et constituent profondément dans ce sens une initiation à la culture d'une société(...). J'oserai donc la thèse que tout enseignement se réfère toujours à des pratiques sociales, pour utiliser la terminologie de J.L.Martinand, à savoir des activités objectives de transformation d'un donné naturel ou humain pratique qui concernent l'ensemble d'un secteur social et non des rôles individuels. »*²⁴

²³ 1-Envoi n° 1 du ministère de l'éducation nationale in Formation à distance des professeurs de l'enseignement fondamental, juillet 1997.

²⁴ J.I.Chiss, J. DAVID ET Y. REUTER. Didactique du français, fondements d'une discipline. Editions de Boeck, Rue des Minimes 39, B-Bruxelles, 2005, p.51.

1-1-4-- Problématique de l'enseignement/apprentissage du FLE :

La problématique c'est la situation du point de départ d'un problème qui est l'enseignement d'une langue étrangère. Il est difficile de l'enseigner parce qu'il y a autant d'obstacles sur l'ordre social, historique, affectif et même politique.

D'abord, il n'est pas facile d'enseigner une langue étrangère car il ne s'agit pas de travailler dans une langue purement littéraire, académique ou celle de glossaire. De même, on est confronté à des apprenants différents et parfois dans leurs personnalité, leur histoire, leurs attentes et parfois leurs langue(s) maternelle(s) et bien évident dans ce cas, les mots de la langue étrangère leur apparaissent étrangers

Ensuite, il est indispensable de rendre compte de la catégorie des apprenants qui se réfugient dans le silence ce qui indique qu'ils n'ont pas compris mais plutôt il faut les motiver et les faire participer pour qu'ils puissent jouer un rôle dans la classe. C'est un important principe, en participant, on apprend mieux la langue.

On actualise d'abord la langue en classe pour être capable plus tard de la parler correctement dans une situation donnée de communication. Dans cette optique, nous pouvons citer la citation de PEKAREK qui affirme que : *« la conception de l'apprenant comme individu intériorisant un système linguistique est abandonnée en faveur de l'idée d'un acteur social qui développe des compétences langagières variables à travers son interaction avec d'autres acteurs sociaux. »*²⁵

²⁵ S.Pekarek Doehler. « Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives. » in acquisition et interaction en langue étrangère, n°12. Saint-Denis, Association Encrages, p.415.

L'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie qui est un pays francophone paraît théoriquement facile à exécuter vu que le français est enseigné comme langue seconde dans le système éducatif algérien voire l'usage de cette langue est prépondérant dans la société algérienne qui est en contact avec cette langue depuis les années de la colonisation.

Mais sur le plan pratique, enseigner/apprendre le français est difficile parce que ce processus nécessite l'enseignement de la culture transmise par cette langue qui va entrer en contact avec la langue et la (les) culture(s) des algériens qui est totalement différente. De plus, il y a des algériens qui la considèrent comme la langue du colonisateur et pour d'autres c'est la langue des sciences et la modernité.

A ce propos, l'enseignement d'une langue-culture doit amener ses apprenants à s'interroger sur les stéréotypes et les préjugés sur cette langue et culture dont l'objectif est de travailler sur eux et d'essayer de réunir les deux cultures source et cible afin de permettre aux apprenants de repérer les différences et les divergences qu'ils peuvent observer.

Mais, il faut également savoir que les apprenants peuvent repérer les similitudes, les convergences et les points communs partagés pour prendre conscience de la pluralité et aussi de la relativité. L'enseignant peut amener également ses apprenants à situer un fait culturel dans son contexte c'est-à-dire saisir et analyser des paramètres de la situation où le discours ou le document est produit pour que les apprenants renforcent leurs idées.

1-1-4-1-Difficultés d'apprentissage :

Dans le milieu de l'enseignement des langues, on reconnaît généralement que les apprenants n'ont pas seulement besoin de connaissances et de compétences grammaticales, mais ils doivent également avoir la capacité d'utiliser la langue en question dans des situations sociales et culturelles données.

L'apprenant doit être toujours impliqué dans la construction de son savoir et lui proposer des situations problèmes à résoudre, des situations qu'il peut rencontrer dans la vie de tous les jours.

Quand un élève présente de faibles performances scolaires malgré un potentiel intellectuel normal, on le considère en difficultés d'apprentissage.

Au cours de l'histoire de l'éducation, la notion de difficultés d'apprentissage a été abordée essentiellement sous trois angles différents : « l'élève », « le contexte social », et « l'école ».

Dans la famille, le sujet reçoit son éducation sur les valeurs qui jouent dans la construction des représentations de l'apprentissage car la façon d'élever le sujet se traduit dans sa façon d'apprendre comme l'indique TALBOT : « *l'expérience vécue en famille se reproduira en milieu institutionnel. L'apprenant dépend culturellement de sa famille, de sa société et donc de son enseignant.* »²⁶

Pour une prise en charge exhaustive de toutes les difficultés auxquelles sont confrontés les élèves qui apprennent une langue étrangère comme le français, l'enseignant se doit, à un niveau ou à un autre de rechercher comment ces derniers représentent cette langue et quelles sont

²⁶ Talbot(2005), Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage, Ramnoville. Saint-agne, Edition Erès.

leurs attitudes, celles de leurs familles et de leurs milieux dans l'apprentissage de cette dernière

Cela le conduira à mettre en place des stratégies qui permettront d'abord d'influer sur les sentiments des élèves dans le but de développer chez eux le goût et le désir d'apprendre cette langue, ensuite de faire en sorte que leurs représentations de cette langue étrangère évoluent à travers une meilleure connaissance des objectifs culturels et communicatifs.

1-1-4-2-Evolution de l'enseignement/apprentissage du FLE à travers les différentes méthodes :

1-1-4-2-1-Méthodes traditionnelles :

Ces méthodes visent la maîtrise de l'écrit littéraire en formant les esprits des apprenants selon l'idéologie de la valeur et la beauté de la littérature.

L'acquisition de la langue se fait par l'enseignement de la grammaire qui est incontournable et par l'explication des textes littéraires. Le problème de communication n'est pas pris en charge car la langue littéraire écrite est supérieure à la langue orale.

Ainsi que cette méthode offrait un modèle d'enseignement imitatif qui ne stimule pas la création de l'élève et c'est pourquoi elle a été l'objet de beaucoup de critique.

En effet, elle ne peut pas être considérée comme efficace puisque la compétence grammaticale des apprenants a été toujours limitée et que les phrases proposées pour l'apprentissage étaient souvent artificielles comme le montre H.BESSE dans sa citation : « *Les procédés qu'elle utilise ont été contestés, la compréhension des règles grammaticales(...) demeure toujours incertaines, et une bonne connaissance de ces règles*

n'est pas une condition suffisante pour pratiquer correctement la langue sur la quelle elles portent. »²⁷

1-1-4-2-2-Méthodes directes :

On peut dire que ces méthodes ont sauvé les apprenants et les enseignants de leur léthargie car elles motivent les apprenants par l'utilisation des moyens pédagogiques concrets auxquels se préoccupe l'enseignant dont le rôle est capital

C. PUREN précise que : *« l'origine, l'expression de méthode directe désigne l'ensemble des procédés et des techniques permettant d'éviter le recours à l'intermédiaire de la langue de départ dans le processus d'enseignement/apprentissage. », de même elle oblige : « l'enseignant à inventer de nouveaux procédés et techniques de présentation (la leçon des choses, l'image), d'explication et d'assimilation(...) »²⁸*

Pour cela, on constate que cette méthode refuse le recours à la langue maternelle en classe de langue, dans ce cas c'est l'enseignant qui détient le savoir mais il anime, mime et parle en élaborant des supports afin d'expliciter les notions étudiées.

1-1-4-2-3-Méthode audio-orales :

Elle s'appuie sur le but qui consiste à comprendre ; faire acquérir des compétences de compréhension, à parler ; faire acquérir des

²⁷ H.Besse(2005), Méthodes et pratiques des manuels de langue, Paris, CREDIF, école normale supérieure de fontenay, Coult, Didier, p.182

²⁸ C.Puren. Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Nathan clé international, Paris 1988, p.122

compétences d'expression en provoquant des débats, des dialogues fabriqués pour des finalités pédagogique et enfin à lire et à écrire.

Elle donne la priorité à l'oral mais elle privilégie la notion d'imiter un modèle. Le support utilisé doit être oral (enregistrements sonore, cassette, chansons...) et l'élève par la suite va reproduire ce qu'il entend.

Elle est basée sur deux sous-basements, d'une part sur une théorie linguistique (le distributionnalisme) et d'autre part sur une théorie psychologique de l'apprentissage par conditionnement (béhaviorisme). Ce dernier est caractérisé par le comportement conditionnel car il s'agit de répéter des réponses pour les mémoriser. Donc, on ne donne pas une certaine autonomie aux apprenants.

1-1-4-2-4-Méthodes S.G.AV :

Elles accordent la priorité à l'oral et s'attachent à procurer à l'apprenant une langue de communication fondamentale à travers des dialogues élaborés à partir d'un contenu linguistique (structural et lexical).

Elle a pris son expression au début des années 50. Son but est d'adapter les élèves à parler et à communiquer dans les authentiques de la vie réelle et actuelle. Les apprenants apprennent selon la méthode graduelle inductive voire par le biais des exercices de transposition, ils peuvent s'adapter aux situations hors-contexte (classe).

1-1-4-2-5-Méthode fonctionnelle :

Cette méthode vise l'apprentissage du français selon des objectifs spécifiques ; utiliser le français courant. Elle cherche grâce à une analyse des besoins chez les apprenants à connaître les notions et les fonctions langagières. Elle est jalonnée par la linguistique pragmatique qui se base

sur les actes de paroles par exemple : se présenter, refuser, argumenter, solliciter...

L'élève est le pivot de l'enseignement/apprentissage et les fonctions sont en pareille occurrence avec ses besoins afin de pouvoir choisir des supports qui les motivent et les animent.

1-1-4-2-6-Méthodes communicatives :

Les méthodes communicatives sont issues de la didactique des langues discipline reconnue, légitimée et bien distinguée autour du début des années 80 de la linguistique.

FRANCIS DEBYSER affirme que : « *la didactique des langues obtient cette reconnaissance parce qu'elle fonde une pratique pédagogique plus rationnelle et plus efficace, et peut donc mieux répondre aux attentes, aux besoins et aux motivations des élèves, au souci d'efficacité des professeurs, aux objectifs des systèmes éducatifs et aux intérêts des sociétés ; une pratique plus rationnelle parce que fondée sur les sciences du langage, de la communication et de l'éducation ; une pratique plus efficace parce que plus fonctionnelle, plus pragmatique et plus concrète.* »²⁹

Les méthodes communicatives se donnent donc pour objectifs d'apprendre à communiquer dans une langue étrangère. Elles introduisent la notion d'acte de parole (se présenter, demander une information, donner un conseil...) on n'enseigne donc plus l'impératif ou le subjonctif comme forme mais on enseigne à demander à quelqu'un de faire quelque chose.

Elles sont centrées sur l'apprenant en prenant en compte les progrès de la nouvelle technologie et l'utilisation du matériel audiovisuel

²⁹ Francis Debyser, *l'IMMEUBLE ?* HACHETTE FLE, 1996.

qui sont autant de facilitateurs de compréhension et de communication car ils permettent d'enseigner les langues étrangères dans leur contexte socioculturel ce qui aide à illustrer le fonctionnement de la langue et particulièrement les actes de parole en situation.

Vu l'importance de l'enseignement dans la construction des savoirs et des savoir-faire ainsi que son influence sur la vie économique, social et politique des sociétés, il a pris une préoccupation pittoresque dans son système éducatif afin de pouvoir accéder aux évolutions et changements dans tous les domaines.

A cet effet, depuis l'indépendance, le système éducatif algérien a évolué rapidement en mettant en relief de grandes réformes qui ont vu le jour et d'autres qui sont en cours.

Depuis la rentrée 2003, le français en a eu sa part, le ministère de l'éducation a opéré ces réformes dans le but est de réviser les programmes d'enseignement de tous les paliers et par ricochet, la confection de nouveaux manuels. Elles se basent sur l'approche par compétence.

La compétence est définie selon MEIRIEU comme : « *Savoir identifié mettant en jeu une ou des capacités dans un champ mental ou disciplinaire déterminé. Plus précisément, on peut nommer compétence la capacité d'associer une classe de problèmes précisément identifié avec un programme de traitement déterminé.* »³⁰

L'approche par compétence précise la place des savoirs savants ou non dans l'action car ils construisent des ressources, souvent déterminantes, pour identifier et résoudre des problèmes, préparer et prendre des décisions.

³⁰ MEIRIEU Philippe, (Apprendre...oui mais comment), Paris, 1989.

Ils ne valent que s'ils sont disponibles au bon moment et parviennent à entrer en classe avec la situation scolaire et extrascolaire.

La formation d'une compétence exige une petite révolution culturelle pour passer d'une logique d'enseignement à une logique d'entraînement sur la base d'un postulat assez simple.

A ce propos, pour pouvoir communiquer en langue étrangère, nous devons prendre en compte les différentes composantes de compétence.

Pour **Canale** et **Swain** « *cette compétence comporte : une compétence grammaticale, une compétence sociolinguistique et une compétence stratégique* ». ³¹

Sophie Moirand donne une autre définition « : *la compétence de communication inclut quatre composantes essentielles :*

Une composante linguistique, une composante discursive, une composante référentielle et une composante socioculturelle. » ³²

Evelyne Bérard propose un schéma qui résume les différentes définitions de la compétence de communication. ³³

³¹ - Canale et Swain cités par E, BERARD. Ibid. p.19.

³² - S, MOIRAND, Enseigner à communiquer en langue étrangère. Paris, Hachette, 1982, p20.

³³ - E, BERARD, Ibid ; p 20.

COMPETENCE DE COMMUNICATION(CC)

Pour Hymes CC=règles linguistiques+règles d'usage.

Pour Canale et Swain CC=CL+CS+CST.

Pour Sophie Moirand CC=CL+CD+CR+CS.

CC : compétence de communication.

CL : compétence linguistique.

CR : compétence référentielle.

CS : compétence sociolinguistique.

CST : compétence stratégique.

CD : compétence discursive.

L'approche communicative est étroitement liée à la psychologie cognitive car elle met l'accent sur le rôle que joue l'apprenant dans son processus d'apprentissage. La sociolinguistique et l'analyse de discours ont également participé à l'élaboration de l'approche communicative qui encourage la diversité et la variété des supports.

Elle valorise la dimension sociale et culturelle de la langue en soulignant l'importance d'introduire dans la classe de langue des documents authentiques écrits, sonores ou visuels. Ces supports motivent les apprenants et favorisent l'autonomie de l'apprentissage car les apprenants pourront par la suite réinvestir ce qu'ils ont appris en dehors de la classe autrement dit ils peuvent user non seulement des aspects linguistiques mais également l'usage social de ces aspects.

En janvier 2008, la loi d'orientation sur l'éducation nationale algérienne a été promulguée en visant dans ses principaux textes : « *La formation de jeunes générations à l'esprit citoyen et à tout ce qu'il sous-tend comme valeurs et attitudes d'ouverture, de tolérance et de responsabilité.* ». ³⁴ Comme énoncé dans les mêmes textes de loi : « *L'apparition de nouveaux enjeux liées au processus de mondialisation et l'affirmation de l'importance du savoir et des technologies dans le mode contemporain interpellent le système éducatif et lui imposent la nécessité de répondre à une demande sociale qui exige le plus haut niveau de performance et des qualifications de plus en plus élevées.* ». ³⁵ Une mondialisation qui dicte à : « *préparer les élèves à vivre dans un monde où toutes les activités seront concernées par les technologies de l'information et de la communication.* » ³⁶

Cette dernière réforme du ministère de l'éducation nationale qui clôt les précédentes entamées, dès 2005, a été qualifiée par le syndicat autonome des travailleurs de l'éducation et de la formation de « *réforme importée et inadaptée à la réalité algérienne. Elle a été imposée sans préparer les établissements ni les enseignants pour l'appliquer. C'est une réforme qui répond à des considérations économiques et non pédagogiques.* » ³⁷

³⁴ - <http://www.meducation.edu.dz>.

³⁵ - Idem.

³⁶ - Idem.

³⁷ - Idem.

Conclusion :

Le français est une langue de grande importance dans le monde ainsi que dans l'enseignement/apprentissage qui représente aux non-francophones une composante nécessaire dans le concept de didactique des langues étrangères.

En effet, cette langue joue un rôle très primordial dans plusieurs domaines. C'est la langue de mode, d'art, de théâtre et beaucoup d'autres. Elle est considérée comme la troisième langue la plus utilisée dans la toile électronique. Son apprentissage ouvre la porte à l'apprentissage de plusieurs autres langues telles que, espagnole, italienne, portugaise...

La présence de cette langue dans le système éducatif algérien est très forte de même en Tunisie et au Maroc car le français est enseigné comme langue seconde en acquérant le statut de langue officielle, de langue co-officielle ou de langue administrative. Par ailleurs, le français ne dispose d'aucun statut officiel comme en Egypte ou au Qatar là où il est enseigné comme langue étrangère.

En Algérie, le français comme langue seconde est principalement enseigné au primaire, au moyen et au secondaire. A cet effet, il est important de construire des interactions entre les contextes linguistiques et culturels ainsi que de déterminer les orientations didactiques et politiques et les interventions des acteurs impliqués dans le processus de l'enseignement du français.

Il est également nécessaire de construire les connaissances à transmettre face aux différents contextes en prenant en considération à la fois les nécessités de la scientificité et de la rigueur en répondant aux besoins spécifiques afin de proposer une vue d'ensemble de l'enseignement et de l'apprentissage dans tous ses aspects.

L'interculturel occupe une grande place dans l'enseignement des langues étrangères qui se fait depuis longtemps par l'approche communicative ou on considère que l'apprenant a le droit de faire une erreur parce qu'elle fait partie du processus d'apprentissage.

L'apprenant durant l'apprentissage du FLE et par ses compétences linguistiques, communicatives et culturelles déjà acquises l'aideront à développer et à enrichir son répertoire linguistique qui va le réinvestir dans l'apprentissage d'une autre langue pour acquérir des compétences plurilingues et pluriculturelles.

CHAPITRE 2

La formation des apprenants à l'interculturel

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons présenter des notions et des concepts qui sont étroitement liés à la compétence interculturelle et pour montrer qu'enseigner une langue, c'est enseigner quelque chose de différent et installer chez un apprenant non seulement des compétences linguistiques mais aussi des compétences sociologiques, communicatives et culturelles.

Dans le contexte de mondialisation, l'enseignement des langues étrangères s'impose partout et les objectifs de cet enseignement ne se limitent pas seulement à l'apprentissage de compétences linguistiques dans une langue donnée mais s'étend aussi à des compétences culturelles voire interculturelles

D'une part, apprendre une langue a pour but essentiel de communiquer comme le souligne C. PUREN dans sa citation : « *Apprendre une langue, c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans les situations de communication où l'apprenant aura quelque chose de se trouver en utilisant les codes et la langue cible* »³⁸

D'autre part, apprendre une langue c'est comprendre et s'exprimer dans des contextes culturellement marqués car toute langue à travers son lexique mais aussi sa syntaxe reflète une réalité sociale et culturelle pour ses interlocuteurs ; laquelle réalité n'est pas la même pour d'autres dont la langue est différente, en ce sens J.COURTILLON constate que : « *Apprendre une langue étrangère c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son*

³⁸- PUREN, histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Nathan-clé international, DLE, Paris, 1988, p.372.

capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension. »³⁹

2.1 Complexité du processus d'enseignement-apprentissage :

L'enseignement /apprentissage des langues et des cultures étrangères est un acte très complexe exigeant, qui demande de la personne qui le pose la mise en œuvre de connaissances, d'habiletés, de capacités, de qualités et de compétences diverses, des connaissances spécialisées dans le domaine de la formation, des connaissances intégrées des finalités du ou des programmes , des caractéristiques des élèves qui y sont inscrits et des compétences visées par le ou les cours à dispenser, conception et création de stratégies pédagogiques et d'outils favorisant l'acquisition de connaissances théoriques et pratiques.

S'il y a enseignement, c'est qu'une personne désire apprendre, il répond à un besoin pour recevoir une information quelconque.

Comme cet acte d'enseigner et cet apprentissage s'inscrivent dans un cadre scolaire, ils sont habituellement régis par des règles dans lesquelles enseignant et apprenant doivent évoluer comme le montre le schéma de LEGENDRE :

³⁹- J-COURTILLON, « la notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation », In le français dans le monde, n°=188, Paris, hachette-Larousse, 1984, p.52.

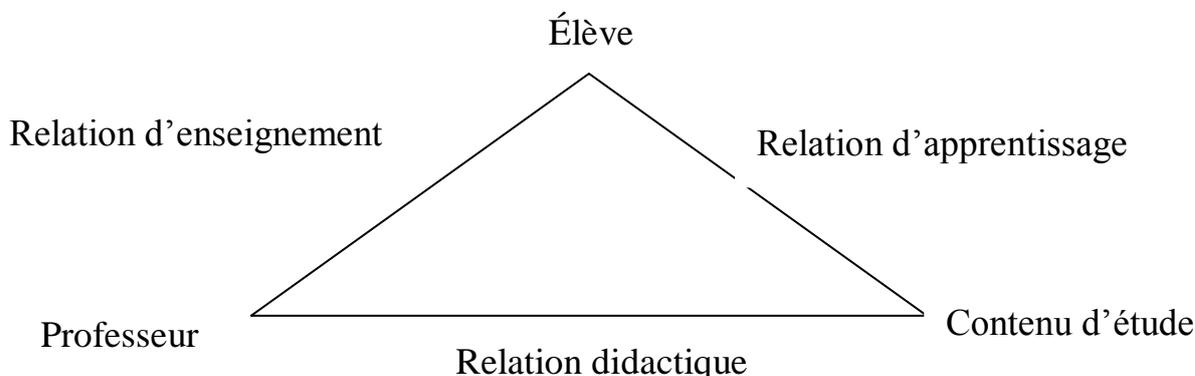


Figure 01 : Relations pédagogiques

Ce schéma situe les pôles de l'acte d'enseigner et de l'acte d'apprendre. On y observe que le professeur est en relation d'enseignement avec l'élève, mais que cette relation d'enseignement est directement reliée à la relation du professeur au contenu d'étude (relation didactique) et à la relation de l'élève à ce même contenu d'étude (relation d'apprentissage)

2.1.1. Langue et Culture dans l'enseignement-apprentissage du FLE :

Pendant le processus de l'enseignement/apprentissage du F.L.E, l'apprenant apprend des systèmes linguistiques différents, qui sont sa langue source, et la langue qu'il est en train d'apprendre ou la langue cible, ce qui permet la mise en contact de deux langues et par conséquent de deux cultures.

La culture de l'apprenant est davantage prise en compte et valorisée, elle est la base sur laquelle se construit l'apprentissage d'une nouvelle culture. Pour MYRIAM DENIS : « *Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de réalité, d'autres valeurs, d'autres modes*

de vie. Bref apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture. »⁴⁰

Une définition de la culture qui est nécessaire dans ce processus, cette définition nous amène à réfléchir sur les représentations que l'apprenant se fait de la langue étrangère, les préjugés et les stéréotypes en tant qu'éléments importants dans l'acquisition de compétence interculturelle.

2.1.2. Démystification de la notion de culture :

La notion de la culture est difficile à cerner car ce terme a été conçu différemment ce qui a donné des sens différents selon les usagers et leurs activités.

2.1.2.1. Etymologie du mot culture :

L'étymologie du mot culture, du mot latin « colere » (cultiver, honorer, habiter) suggère que la culture se réfère à l'activité humaine. Selon ses utilisations le mot « culture » prend des significations contradictoires et différentes.

Le terme latin (cultura) suggère donc l'action de cultiver, en particulier dans le domaine de l'agriculture. Le terme de culture est employé en éthologie ; Cicéron fut le premier à appliquer le mot cultura à l'être humain.

2.1.2.2. Sens dictionnaire

Selon le dictionnaire encyclopédique illustré Hachette 2004, le concept « culture » signifie :

⁴⁰. MYRIAM DENIS, in Dialogues et cultures n 44, 2000, p.62.

-Travail de la terre visant à la rendre productive.

-Ensemble des connaissances acquises par un individu.

-Ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des comportements transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné.

Ce terme désigne d'abord le travail de la terre comme l'indiquent J.Charpentreau et R.KES : « *L culture, ce n'était au départ que l'image d'un paysan allant travailler sa pièce de terre cultivée alors qu'une autre est laissée en friche, dans son état naturel et ce qu'est cultivé, qui va subsister jusque dans le sens figuré du mot culture.* »⁴¹

A ce propos, au départ, le mot « culture » désigne un fait de l'homme qui transforme un objet du monde qui existe déjà dans la nature. La présence de l'homme et ses facultés est importante dans cette élaboration et transformation car il va passer de l'état originel à celui culturel.

2.1.2.3 Sens sociologique de culture :

D'après CLANET : « *La culture est un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensembles de significations prépondérantes, qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre, et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins.* »⁴²

⁴¹ - J.Charpentreau et R.KAES, la culture populaire en France, coll. Vivre son temps, les Editions Ouvrières, Paris, p.9.

⁴² Claude CLANET. L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Toulouse, PUM, 1990.

Il s'agit donc d'un ensemble de structures sociales et des connaissances acquises qui par la suite sont transmises à travers les générations en relation avec la nature et le monde environnant. Pour J. Demorgon : « *La culture évolue et se transforme en interaction avec les acteurs sociaux. Elle n'est donc pas un simple produit du passé, mais une dynamique d'ensemble qui conjuguent passé, présent et futur.* »⁴³

Dans le même contexte et d'après Goodenough : « *La culture d'une société est constituée de tout ce que l'on a à connaître ou à croire pour se comporter de façon acceptable aux yeux des individus qui ont fait partie. La culture n'est pas un phénomène naturel ; elle n'est pas faite de choses, de comportements ou d'émotions. C'est bien plutôt une façon d'organiser ces éléments. C'est la forme des choses que les gens ont dans la tête, leurs modèles de perception, de mise en relation et d'interprétation de ces éléments mentaux.* »⁴⁴

Donc, sur le plan individuel, la culture représente l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain. Sur le plan collectif, la culture se manifeste dans l'ensemble des structures sociales, religieuses ainsi que les comportements collectifs qui caractérisent une société comme les activités artistiques, intellectuelles...

La culture est : « *Cet ensemble complexe composé par la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.* »⁴⁵

⁴³ - A, ERIKSEN TERZIAN. Op.cit.PVIII.

⁴⁴ - M.BYRAM, Culture et éducation en langue étrangère, Les Editions Didier, Paris, 1992, p.13.

⁴⁵ - www.Goole.fr, Définition de la culture, consulté le 22/09/2013.

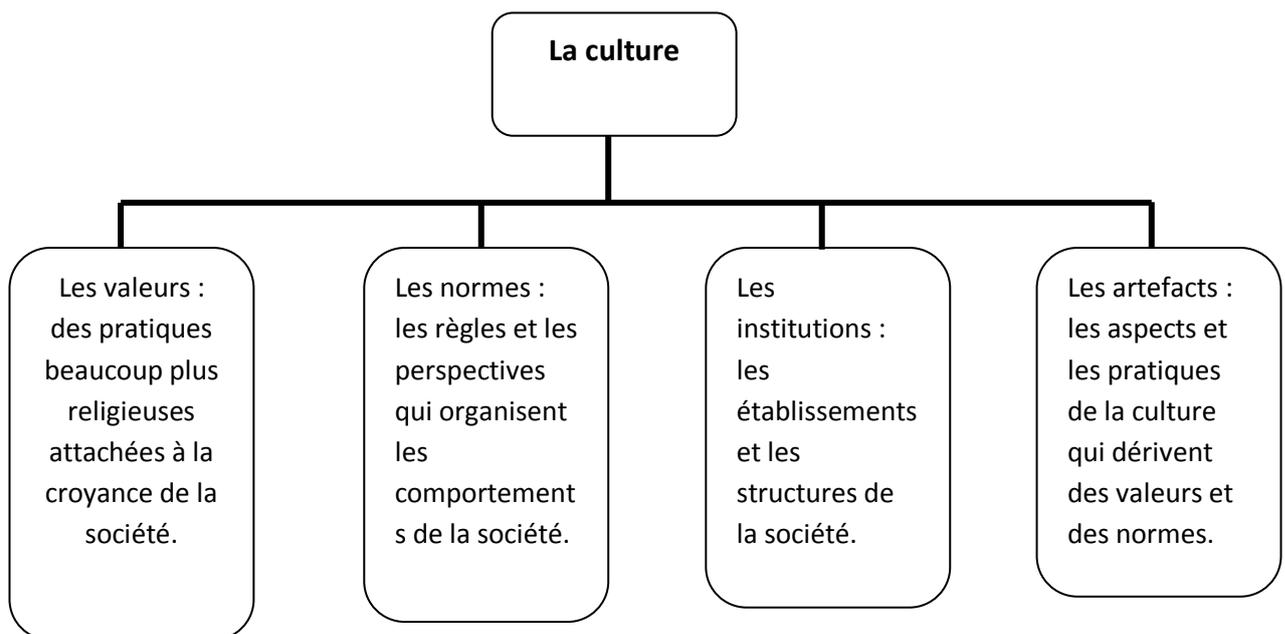
2.1.2.4 Culture et histoire

L'histoire de la culture remonte à très loin car W.Bouzar en répondant à la question quand commence la culture, il dit que : « ... c'est à partir du moment où, la nuit du temps, l'homme doit maîtriser la nature y compris sa propre nature, où il doit forger son premier outil, où il lente d'exorciser son angoisse devant les inconnus et les mystères de cette même nature et où il trace des signes sur les parois des grottes : (c'est à partir de ce moment là que) commence la culture. »⁴⁶

D'après cette citation, nous pouvons dire que la culture est produite de l'individu et pour l'individu. Il souligne également l'importance de la dimension sociale qui intervient comme une dynamique qui permet l'évolution et le développement du fait culturel.

Les pluralités de définitions soulignent l'importance de la notion de culture qui est très riche mais aussi les multiplicités de définitions nous affirment la difficulté de la définir.

2.1.2.5. Composantes de la culture :



⁴⁶ - Wadi BOUZAR, « La culture en question », Paris, Ed. Silex et Alger, Ed. SNED, p.198.

Figure 04 : les éléments constituant de la culture d'une communauté.

2.2. L'interculturel :

Le monde est en perpétuelle évolution à l'image de la mondialisation des marchés économiques et la croissance des populations qui poussent les individus à rencontrer, à échanger, à vivre, à travailler et à entrer en contact avec des interlocuteurs appartenant aux contextes linguistiques et culturels différents.

Mais au début des années 70, la problématique de l'interculturel s'est posée surtout dans le milieu scolaire et notamment les problèmes éducatifs que rencontrent les apprenants étrangers et les migrants issus des cultures différentes lors du contact.

Après les années 80, l'interculturel est devenu un champ d'étude et préoccupe la didactique des langues.

Il est important d'essayer de définir ce concept même s'il reste un concept en évolution. Le préfixe « inter » d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, les individus, les cultures et les identités.⁴⁷

2.2.1. Interculturel et enseignement-apprentissage du FLE :

Ce concept renvoie à un consensus qui permet l'interaction, le contact, le dialogue et l'acceptation d'autrui. Mais il faut signaler que dans le milieu scolaire et notamment lors de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, plusieurs problèmes peuvent surgir durant le contact des cultures. A cet effet l'interculturel peut rapprocher la culture cible et celle

⁴⁷ - TAJFEL (1959) IN AZZI Assaad Elia et Klein Olivier, « La psychologie sociale et les relations intergroupes » Dunod, 1998.

d'origine pour découvrir de nouveaux systèmes de valeurs. Le cadre européen souligne un des objectifs de la démarche interculturelle, à savoir que : « *Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture.* »⁴⁸

Dans une situation interculturelle, nous pouvons mettre les apprenants dans un milieu culturel en introduisant différents supports qui sensibilisent les apprenants à de nouvelles visions du monde qui leur permettent de créer un champ harmonieux entre la culture source de l'apprenant et celle véhiculée par la langue étrangère. Dans ce cas, l'enseignant intervient par le rôle qui consiste à guider et à accompagner l'apprenant car il ne s'agit pas seulement de l'acquisition des connaissances ou bien l'imitation des comportements mais plutôt de vivre l'interculturel par la succession d'expériences durant ce processus de formation pour s'ouvrir socialement et interculturellement.

2.2.2. Acquisition de la compétence interculturelle en classe de F.L.E :

Les chercheurs tendent aujourd'hui à être d'accord qu'apprendre une langue que ce soit la langue maternelle ou une langue étrangère, ne peut se réaliser qu'à travers une démarche active et motivée de la part de l'apprenant.

A l'origine de cette démarche, il y a toujours une motivation ou un besoin, le désir d'exister dans l'interaction, d'être reconnu par l'autre, le

⁴⁸ - Le C.E.R, pour les langues, Conseil de l'Europ, Didier, Strasbourg, 200.p.9.

souhait de comprendre les messages qu'on nous adresse, l'envie de nous exprimer nous même

Tout ce que l'on fait dans une classe peut être utile si cette motivation existe. C'est pourquoi il est toujours essentiel de s'assurer que les activités que l'on propose ont un aspect motivant pour les élèves, qu'elles correspondent à un besoin et qu'elles sont génératrices de plaisir. .

L'apprenant s'approprie le système selon lequel la langue fonctionne. Il ne se contente donc pas d'emmagasiner ce qu'il entend, mais il utilise les apports extérieurs pour formuler des hypothèses personnelles concernant la structure de la langue. Ces hypothèses, il les vérifie ensuite, en produisant lui-même des énoncés correspondant à la structure sous jacente qu'il croit avoir découverte. Les réactions de l'entourage servent de test. Si le message est compris, il peut en conclure qu'il avait structuré convenablement. Si par contre, on ne le comprend pas, cela est indice que la structure du message ne correspond pas à l'usage.

L'apprenant fera alors de nouvelles tentatives pour dégager la structure nécessaire pour formuler de façon compréhensible ce qu'il souhaite communiquer. De cette façon, il se construit petit à petit une sorte de mode d'emploi personnel de la langue.

Il s'agit d'un système linguistique sommaire qui évolue continuellement dans la mesure où l'apprenant perçoit des différences entre son système et la langue environnante. Il le réadapte car son but est évidemment la maîtrise de cette langue. Son propre système linguistique n'est qu'un moyen pour y parvenir.

Cependant, maîtriser une langue n'est pas seulement disposer de moyens linguistiques c'est aussi un savoir-être face aux gens qui parlent

cette langue, c'est comprendre et accepter une culture différente, être ouvert à l'égard d'autrui, l'accepter avec ses différences et c'est être prêt à entrer en interaction avec lui.

La non ouverture est la non acceptation de la différence entravent la compréhension linguistique. Comment comprendre le sens des paroles si je ne comprends pas le sens de ce que vit la personne qui les prononce ? Mais pour pouvoir le comprendre, il faut que je m'engage dans cette relation.

2.2.3. Composantes de la compétence interculturelle :

Beaucoup d'enseignants en langues craignent d'enseigner la compétence interculturelle car ils ne se sentent pas suffisamment compétents eux-mêmes. D'autres pensent que pour l'apprendre il faut que les apprenants aient déjà acquis un niveau de langue assez élevé.

Eduquer à l'interculturalité ne veut pas dire doter les apprenants d'une multitude d'informations, de données sur la culture d'un pays étranger mais il s'agit d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère, de sensibiliser à la notion de culture et être capable de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture ainsi que jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère en gérant efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels.

La compétence interculturelle contient un certain nombre de savoirs mais surtout c'est les savoir-faire et les savoir-être qui décident de la capacité d'entrer en relation avec les autres, de communiquer avec et d'interagir. D.COSTE considère cette compétence comme :

« Un ensemble complexe de savoirs, savoir-faire, savoir- être qui, par le contrôle et la mise en œuvre de moyens langagiers permet de s'informer, de créer, d'apprendre, de se distraire, de faire et de faire faire, en bref d'agir et d'interagir avec d'autres dans un environnement culturel déterminé. »⁴⁹

2.2.3.1. Les savoirs :

Sont l'ensemble des connaissances des produits et les pratiques des groupes sociaux et leur fonctionnement. Il s'agit de la volonté d'un individu de relativiser ses propres valeurs, ses propres croyances et comportements et d'accepter de s'ouvrir et de découvrir d'autres valeurs, croyances et comportements différents.

Les savoirs représentent une composante primordiale dans la compétence interculturelle car il s'agit de reconnaître l'Autre de respecter ses valeurs, ses modes de vie, ses principes et sa culture.

Pour cela, durant l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, l'apprenant doit tenir compte de la diversité des cultures et des modes de vie.

Le Cadre Européen Commun de Références (C.E.C.R) souligne que *« L'apprenant d'une deuxième langue (ou langue étrangère) et d'une 2^{ème} culture (ou culture étrangère) ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles. De plus, la nouvelle compétence en cours d'acquisition n'est pas non plus totalement indépendante de la précédente. L'apprenant n'acquiert pas deux façons étrangères d'agir et de communiquer. Il devient plurilingue et apprend l'interculturalité.*

⁴⁹- D.COSTE, « Compétence plurilingue et pluriculturelle », in le français dans le monde, n° spécial, hachette/Edicef, Paris, juillet1988, p.08.

Les compétences linguistiques et culturelles relatives à chaque langue sont modifiées par la connaissance de l'Autre et contribuent à la prise de conscience aux habiletés et aux savoir-faire interculturels. Elles permettent à l'individu de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître sa capacité à apprendre d'autres langues étrangères et à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles. »⁵⁰

2.2.3.2. Les savoir-faire :

Lors de la coexistence des deux cultures source et cible, il est important de repérer les phénomènes culturels liés à la culture de l'Autre afin d'établir une comparaison entre les deux systèmes culturels.

Dans cette perspective, l'apprenant d'une langue étrangère aura la capacité de jouer le rôle intermédiaire entre sa propre culture et celle de l'Autre et de construire une vision critique qui va lui permettre de développer les rapports entre les deux cultures en présence dans le but est de gérer les stéréotypes, et d'élargir le point de vue de l'apprenant lors du contact avec l'autre.

2.2.3.3 Les savoir-être :

Le savoir-être pour l'apprenant est le respect vis-à-vis des différences qui fondent la culture de l'autre en surmontant sa propre culture représentant un regard sur soi tout en gardant ses valeurs et ses principes pour accéder à une autre culture différente de la sienne qui représente une autre vision du monde.

Le savoir-être permet à l'apprenant de s'ouvrir sur d'autres systèmes culturels nouveaux, d'autres nouvelles expériences, d'autres peuples et d'autres civilisations afin qu'il puisse se situer durant le contact

⁵⁰- Conseil de l'Europe, 2001, p.40)

avec l'autre et tenir compte de son environnement, sa propre histoire et son propre point de vue.

Nous pouvons dire que la compétence interculturelle est l'ensemble de capacités requises pour une interaction réussie avec une société ou groupe de personnes de cultures différentes comme le désigne HENRIETTE R.M : « *La compétence interculturelle est la capacité de comprendre, d'analyser les différences d'une autre culture, de s'y adapter, d'y évoluer, d'atteindre ses objectifs dans cette différence.* »⁵¹

2.2.3.4. Le développement de la compétence interculturelle :

Certes la compétence communicative constitue le premier objectif de l'apprenant d'une langue étrangère mais nombreux sont ceux qui la limitent à la seule compétence linguistique. A. Abbou donne la définition suivante de la compétence de communication : « *La compétence de communication peut se définir par un acteur, interprète, social comme la somme des aptitudes et de ses capacités à mettre en œuvre les systèmes de réception et d'interprétation des signes sociaux dont il dispose, conformément à un ensemble d'instructions et de procédures construites et évolutives, afin de produire dans le cadre de situations sociales requises, des conduites appropriées à la prise de considération de ses projets.* »⁵²

La compétence linguistique est parfois suffisante pour passer une simple information, elle ne l'est pas pour communiquer. Communiquer ne veut pas seulement dire comprendre et savoir utiliser les structures lexicales et grammaticales. Pour communiquer, il est indispensable de comprendre les attitudes, les systèmes de valeurs, les comportements, les

⁵¹-HENRIETTE, R.M., Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle. Revue internationale sur le travail de la société, n°32, 2005, p.675.

⁵²- ABBOU, A, Introduction à la structuration des échanges langagiers, édition de minuit, Paris, 1983, p.71

points de vue, tout le contexte culturel, pour communiquer il faut se comprendre mutuellement, échanger et interagir non seulement au niveau linguistique.

Le succès de la communication interculturelle ne dépend pas uniquement du niveau d'acquisition des compétences linguistiques mais également des compétences interculturelles pour rendre la communication possible.

Les apprenants d'aujourd'hui ne peuvent pas prévoir dans quels pays ils vivront, ils travailleront, à quelles langues et cultures ils seront confrontés. Leur apprendre une langue et culture serait les former à l'interculturalité et fausser le regard qu'ils portent sur le monde qui les entoure, parce que ce monde est pluriculturel et plurilingue. Grâce à l'acquisition de la compétence interculturelle, l'apprenant devient plus ouvert aux contacts avec les autres, mieux disposé à développer une personnalité plus riche. Il sera ainsi mieux préparé à vivre et à travailler dans la réalité plurilingue et pluriculturelle.

2.2.3.5. Sensibilisation de l'apprenant à la différence entre sa culture et la culture étrangère :

Pour sensibiliser l'apprenant à la différence et développer sa capacité à communiquer efficacement avec ceux qui sont différents, les méthodes et les supports utilisés doivent dépasser le niveau de la théorie, car nous savons que les savoirs ne garantissent pas les savoir-faire face à la différence. Il faut y ajouter une démarche pratique, une interaction avec des représentants authentiques des autres cultures et langues comme le souligne Martine Abdallah-Preteceille : « *Le discours interculturel induit un questionnement sur les autres cultures, sur autrui, que sur sa propre*

culture. C'est ce processus en miroir qui fonde la problématique interculturelle. »⁵³

L'enseignement/apprentissage des compétences interculturelles doit être basé sur l'accomplissement commun des tâches concrètes réalisées dans les situations vraies. L'apprenant doit plus que jamais être impliqué dans le processus d'apprentissage. Il doit être conscient des objectifs visés et capable de gérer une situation interculturelle nouvelle.

L'apprenant n'a pas besoin d'un niveau de langue très élevé pour apprendre les savoir-faire et les savoir-être les plus élémentaires. On n'apprend pas l'interculturel, on le vit en interaction avec des représentations d'autres langues et cultures.

L'enseignant n'est donc pas obligé d'avoir toutes sortes de connaissances et savoirs respectifs à la culture du pays dont il enseigne la langue. Il doit plutôt posséder lui-même la conscience interculturelle qui lui permettra d'encourager ses élèves à prendre conscience de la diversité et de leur apprendre à relativiser leur point de vue et à situer un fait dans un contexte culturel en se référant toujours à leur propre culture.

Une personnalité plus riche. Il sera ainsi mieux préparé à vivre et à travailler dans la réalité plurilingue et pluriculturelle.

Les compétences interculturelles, on les apprend toute la vie, nul enseignant ne cesse jamais d'être apprenant lui-même et par contre tout apprenant peut devenir à chaque moment de l'apprentissage enseignant pour les autres.

⁵³- M-ABDALLAH-PRETCEILLE, « L'éducation interculturelle », PUF, 2004, coll., « Que sais-je ? », p.41.

2.2.3.6. L'objectif de la formation à l'interculturel :

Nous avons déjà signaler que la compétence communicative prend de l'ampleur dans la didactique des langues étrangères et son objectif primordial pour permettre aux apprenants de faire un usage approprié de cette langue. Mais la formation à l'interculturel n'a pas seulement pour objectif de permettre aux apprenants de mieux maîtriser la langue étrangère dans ses dimensions linguistique et culturelle, elle permet également de revaloriser la finalité éducative de l'école pour lutter contre la xénophobie et favoriser l'ouverture à l'altérité afin d'élargir la compréhension entre les peuples.

Lors du discours d'installation de la Commission nationale de réforme du système éducatif, en mai 2000 en Algérie, le président de la république a déclaré que :

« La maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable. Apprendre aux élèves, dès leur plus jeune âge, une ou deux langues de grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain. Cette action passe, comme chacun peut le comprendre, aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures, et d'autre part, assure les articulations nécessaire entre les différents paliers et filières du secondaire, de la formation professionnelle et du supérieur. C'est à cette condition que notre pays pourra, à travers, son système éducatif et ses institutions de formation et de recherche et grâce à ses élites, accéder rapidement aux nouvelles technologies, notamment dans les domaines de l'information, de

la communication et l'informatique qui sont en train de révolutionner le monde et d'y créer de nouveaux rapports de force. »⁵⁴

L'acquisition de compétences culturelle et interculturelle apporte une grande valeur à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères car l'indissociabilité de l'enseignement de la langue et de celui de la culture forme aujourd'hui les fondamentaux objectifs formatifs et pragmatiques.

A ce propos, R. GALISSON et C. PUREN soulignent que : « *la culture dans toutes ses formes est de plus en plus incontournable et l'école parce qu'elle est au cœur de la formation, de l'éducation, de l'éthique, ce qui lui confère une importance capitale par rapport aux autres disciplines scolaires. »⁵⁵*

Former à l'interculturel c'est rendre le cours de langue plus motivant afin de former les apprenants à travers des contenus culturels à acquérir de compétences culturelles et leur apprendre que toute culture est importante et qu'elle est fondée sur des traits constitutifs que l'apprenant doit découvrir pour savoir identifier les traits constitutifs de sa propre culture.

2.3. Les représentations que l'apprenant se fait sur la langue étrangère :

En enseignant une langue étrangère, l'enseignant doit tenir compte de la représentation que se font ses apprenants vis-à-vis de cette langue.

⁵⁴- Palais des Nations, Alger, samedi 13 mai 2000. Site Web de la présidence de la République : www.el-mouradia.dz.

⁵⁵- GALISSON R. et PUREN C. : la formation en question, CLE International, Paris ; 1999, p.96.

Ceci l'aidera à mieux gérer les difficultés pédagogiques qu'il rencontre en classe, difficultés souvent liés à des préjugés gravés dans l'esprit des apprenants.

2.3.1. Didactique des Langues-Cultures et la notion de représentation :

Le concept de « représentation » est emprunté par la didactique à la psychologie. Dès les années soixante, ce concept a été mis en question. Les sociolinguistes ont en particulier introduit ce concept dans leurs études pour les attitudes et les représentations des sujets vis-vis des langues. Pour M. Pendaux la représentation est : « *L'image que l'on se fait d'un domaine, d'une notion ou d'une activité et qui oriente la pratique sociale ou intellectuelle. Elle évoque deux types de représentations, celles relatives à la langue étrangère et celles qui reflètent la manière dont l'apprenant conçoit l'apprentissage en cours ou à venir.* »⁵⁶

Les représentations sont évolutives et peuvent changer en cours d'apprentissage. Les représentations que l'on se fait des langues et leurs apprentissages possèdent un pouvoir valorisant vis-à-vis de la langue peuvent être relatives à sa facilité ou à sa difficulté, à son utilité sociale, par exemple telle langue est considérée comme facteur de promotion sociale, sa valeur de distinction sociale par exemple le français a longtemps été perçu comme langue de distinction sociale aussi nécessaire pour aspirer à un statut social supérieur comme l'art de bien parler, d'écrire des lettres, etc. Ces représentations peuvent être positives lorsque la langue est considérée comme un accès à la littérature, à des formes de culture et elles peuvent être négatives dans le cas de relations historiques conflictuelles entre deux pays, de prises de position idéologiques opposées.

⁵⁶- PENDAUX. M, Les activités d'apprentissage en classe de langue, Hachette, Paris, 1988, p.78.

A ce titre, beaucoup d'études ont été mises en place auprès des apprenants concernant les représentations qu'ils se font des langues étrangères. Ainsi chez certains apprenants algériens l'image transmise par le français est perçue de manière négative.

Travailler sur les représentations en classe est essentiel, c'est un point crucial pour l'analyse et l'étude des mécanismes propres à l'apprenant afin d'appréhender l'Autre. Ces représentations prennent forme et se transmettent à travers des contextes situationnels et conversationnels.

Il est souhaitable de proposer aux apprenants des activités qui leur permettent d'être conscients de leurs représentations vis-à-vis de leur propre langue et leur propre culture et celle de l'autre ainsi qu'acquérir des connaissances culturelles concernant le pays et la société de la langue cible.

Cette réalisation de ce genre d'activités amène l'apprenant à relativiser sa propre culture et sa propre langue. Il pourra par la suite acquérir un savoir socioculturel durant son processus d'apprentissage et de formation. G. Zarate affirme que : *« il serait vain de vouloir combattre les préjugés en apportant plus de connaissances, plus d'information. Ainsi, le combat contre les préjugés ne relève ni d'une contre-information, ni d'une meilleure information sur autrui, mais d'un approfondissement de sa propre personnalité, de ses propres modalités de fonctionnement, de réactions, de façon d'être et voir. »*⁵⁷

2.4. Rôle de l'enseignant dans l'enseignement culturel en FLE :

L'enseignant de langue, partenaire essentiel dans la formation, il est responsable de l'enrichissement culturel de ses apprenants. Il ne doit

⁵⁷- Zarate, G.1993. Représentations de l'étranger et didactique des langues. CREDIF, collection Essais, Paris, Didier.

pas enseigner uniquement l'aspect linguistique de la langue mais aussi à prendre compte de l'aspect culturel afin qu'il puisse revivre l'interculturel en classe de langue qui est un champ optimal et de préparer l'apprenant à la découverte et l'ouverture à d'autres cultures pour que cet apprenant acquière des compétences lui permettant de se situer dans une situation donnée de communication en dehors du contexte scolaire.

Pour cela, il doit être armé et disposé de panoplies didactiques ainsi que des savoirs encyclopédiques et surtout d'esprit de tolérance, d'ouverture et d'acceptation de toute nouvelle culture.

T. Bouguerra souligne que : « *L'enseignant doit avoir présent à l'esprit que des résistances psychologiques inséparables de connotation religieuse ou coloniale peuvent parasiter la réception de son cours chez certains apprenants.* »⁵⁸

L'enseignant intervient par le rôle qui consiste à aider les apprenants durant leurs processus d'apprentissage. Il dirige sa classe et il devient un guide, un animateur et un accompagnateur. Il doit également amener ses apprenants à être curieux à tout ce qui est différent car le nouveau citoyen du monde ne vit pas en autarcie mais il manifeste plutôt une attitude d'ouverture irriguée par un champ d'entente et de réciprocité.

Louis Porcher précise que : « *l'interculturel est l'attitude qui consiste à construire entre des cultures différentes des relations de réciprocité. C'est-à-dire des connaissances mutuelles.* »⁵⁹

⁵⁸ - T. Bouguerra.1986. Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien, Alger, OPU, p.98.

⁵⁹ - L.Porcher.1986.In Porcher. La civilisation, Paris, 1986, p.128.

2.4.1. La formation continue des enseignants :

Tout au long de la vie, le métier d'enseignant ne peut se concevoir sans une formation. Elle permet de recycler et d'actualiser ses connaissances, d'analyser ses pratiques et de mieux connaître les apprenants.

L'enseignant doit réfléchir sur son propre développement pour se développer professionnellement. Charlier Bernadette étaye ce point de vue par sa citation : « *Lorsqu'un enseignant poursuit un but en venant en formation, il construit une conception de l'apprentissage intégrant l'idée de changement de pratique quand la formation lui paraît efficace pour atteindre son but et quand elle est suffisamment proche de sa ou de ses pratique(s) de références.* »⁶⁰

L'approche culturelle de l'enseignement touche certainement l'apprenant mais d'une manière plus profonde les enseignants en insistant sur la formation continue au détriment des stages et de journées pédagogiques afin de donner un nouveau souffle à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et leur culture.

Nous avons signalé que la formation des enseignants de langues étrangères est un processus continu. A cet effet, les enseignants doivent développer leurs compétences dans divers domaines, dans la recherche-action, la pratique réflexive, l'utilisation créative de supports, les TIC et le tutorat.

Pour le Cadre Européen Commun de Références (C.E.C.R), le profil de tout enseignant, dans sa formation à l'interculturel dans le cadre

⁶⁰ - CHARLIER Evelyne, CHARLIER Bernadette (1998). La formation au cœur de la pratique. Analyse d'une formation continuée d'enseignants ; De Boeck. Université (Collection « Pratiques pédagogiques. »), 276p.

des langues étrangères, ce profil présente une série de stratégies pour sa mise en œuvre et son application dans la pratique :

« Les enseignants doivent être informés des organisations et établissements offrant une formation continue spécialisée pour l'enseignement des langues.

-Cette formation doit être dispensée par les écoles dans un effort pour assumer leurs responsabilités en matière d'enseignement en permettant aux enseignants de suivre des cours et des qualifications complémentaires.

-Le renforcement méthodologique continu peut être organisé de manière efficace si les enseignants élaborent préalablement une stratégie afin de partager leurs acquis avec leurs collègues. Ce partage peut s'effectuer dans le cadre d'ateliers, de séminaires ou d'autres formes de communication (rapport récapitulatif accessible aux collègues en lignes par exemple)

-Des interactions avec des collègues et des enseignants plus expérimentés aident les enseignants à identifier leurs propres en matière de formation continue et à trouver les cours appropriés. »⁶¹

Dans la même perspective, nous ajoutons la citation de Martine dans laquelle elle cite quelques conseils qui peuvent servir à l'enseignement/apprentissage des langues et de leurs cultures :

« -Analyser la place des échanges et des romans dans un objectifs d'éducation à l'altérité.

-Dépoussiérer les échanges de certains mythes comme ceux e l'entité de la spontanéité de la communication authentique de la sympathie mutuelle, du

⁶¹ - www.lang.soton.ac.uk/profile.

dialogue entre les cultures, car il ne suffit pas de réussir des individus pour faire un groupe, encore moins de les obliger à se côtoyer pour s'accepter.

-Ne pas pointer dans les échanges les différences au détriment des ressemblances :

Rechercher une cohérence et des points communs afin de dépasser le milieu du détail, de l'intuition et de la subjectivité.

-Ne pas focaliser uniquement son attention sur la culture d'autrui, sur l'autre, mais apprendre à savoir qu'on est dans une situation donnée, apprendre à objectiver sa manière d'être allemand, français... dans une perspective interculturelle, ce sont les comportements intersubjectifs qui priment.

-Evaluer l'échange : vérifier que les programmes de rencontres internationales sont des lieux à la rencontre interculturelle. »⁶²

De là, tout enseignant est appelé à se prendre en charge dans sa formation à l'interculturel pour qu'il puisse le vivre et procéder à une transposition didactique ayant trait à la matière à enseigner.

2.5 Interaction en classe de FLE :

La formation à l'interculturel développerait les pratiques enseignantes qui favoriseraient l'interactionnisme en classe de FLE.

2.5.1 Enseignant et Apprenant(s) :

La classe de langue étrangère constitue l'espace des apprentissages et le lieu de construction des connaissances nouvelles en offrant un

⁶²- Martine Abdallah Pretceille : L'éducation interculturelle, PUF, 2004. Coll. « Que sais-je ? » P.17

contexte qui favorise le développement social, culturel, communicatif et affectif de l'apprenant.

Dans cet espace interactionnel, les rôles de l'enseignant et les motivations des apprenants se croisent car ces deux partenaires participent aux interactions désignées par les jeux de rôle oraux ou écrits en alternant les activités de réception et de production dans une perspective actionnelle. Depuis l'avènement de l'approche communicative dès les années 80, l'enseignement/apprentissage du FLE se base sur l'approche actionnelle qui met l'accent sur les tâches ou les actions qui développent les compétences de la réception et de l'interaction

Il est nécessaire de s'exprimer et de se comprendre mutuellement dans une classe de FLE. Pour cela, l'échange entre l'apprenant et son enseignant est très important, c'est ce que précise le C.E.C.R en déclarant que : *« dans l'interaction, au moins deux acteurs participent à un échange oral et/ou écrit et alternent les moments de production et de réception qui peuvent même se chevaucher dans les échanges oraux. Non seulement deux interlocuteurs sont en mesure de se parler mais ils peuvent simultanément s'écouter. Même lorsque les tours de parole sont strictement respectées, l'auditeur est généralement en train d'anticiper sur la suite du message et de préparer une réponse. Ainsi, apprendre à interagir suppose plus que d'apprendre à recevoir et à produire des énoncés. On accorde généralement une grande importance à l'interaction dans l'usage et l'apprentissage de la langue étant donné le rôle central qu'elle joue dans la communication. »*⁶³

L'enseignement avec ses différents rôles en tant que facilitateur d'apprentissage, un guide, un médiateur culturel, un animateur quand il

⁶³- Conseil de l'Europe, 2001 cadre européen Commun de Références pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer

gère de manière efficace les échanges écrits et oraux, un technicien qui sait gérer la technologie par l'utilisation des TICE parce que se sont des moyens qui peuvent créer des espaces virtuels où les apprenants peuvent échanger avec d'autres apprenants qui se trouvent dans d'autres écoles ou d'autres pays, avec tous ces rôles, l'enseignant assume les stratégies didactiques utilisées à l'école pour créer un contact direct avec ses apprenants en créant un climat de communication pour que les apprenants ne développent pas seulement leurs compétences à l'oral et à l'écrit mais également leurs connaissances socioculturelles. Donc il faut proposer des tâches intéressantes et utiles pour motiver les apprenants, valoriser l'apprentissage et trouver le plaisir d'apprendre.

Cette motivation peut aider à former des apprenants autonomes qui conjuguent des efforts afin d'améliorer leurs connaissances en français et le parler correctement. Ils acquièrent cette autonomie avec le temps en prenant en considération leurs situations sociales et culturelles

2.5.2. Apprenant(s) :

Les pratiques d'enseignement centrées sur l'interaction des apprenants améliorent les aptitudes à la résolution de problèmes.

Le cours de langue constitue un champ propice qui permet le contact entre diverses langues : la langue cible, la ou les langues apprises à l'école. Pour apprendre la langue cible, l'apprenant en entrant dans la classe compte sur les échanges qu'il va avoir avec son enseignant et ses collègues.

Ces échanges en classe sont des facteurs qui facilitent le processus d'apprentissage. Vygotsky affirme que : « *la possibilité plus au moins grande qu'à l'enfant de passer de ce qu'il sait faire tout seul à ce qu'il sait faire en collaboration avec quelqu'un est précisément le symptôme le*

plus notable qui caractérise la dynamique de son développement et de la réussite de son activité intellectuelle. »⁶⁴

Un enseignant capable d'assumer la différenciation des rôles en fonction des activités envisagées à de meilleurs chances d'arriver à motiver ses apprenants car si un élève trouve un travail intéressant, il s'y investit.

Les apprenants participent au cours de langue. Ils peuvent en discuter le fonctionnement, faire des suggestions ou des propositions qui pourront par la suite être exposées, analysées, discutées, négociées et mises en relief si elles se révèlent intéressantes.

Par ailleurs, la classe, lieu qui se veut propice à l'apprentissage, met en mouvement une multiplicité de facteurs qui peuvent, selon les cas, aider l'appropriation. Le désir d'être le meilleur du groupe, un programme adapté à son propre rythme, le rapport à la langue apprise, l'aptitude à développer une compétence orale ou écrite, l'impact du professeur, l'influence entre les apprenants sont autant de facteurs qui jouent des rôles déterminants.

2.5.3. Les obstacles de l'interculturel :

L'interculturel ouvre la voie à l'échange et au contact entre diverses cultures ou des pratiques interactionnelles entre les partenaires de culture différentes. A cet effet la pratique des échanges culturels favorise le développement du dialogue entre les cultures.

Cette ouverture et épanouissement sur l'autre sert à construire un système de références à partir des différentes cultures en présence pour permettre l'observation, la compréhension et relativisation des données de

⁶⁴- Vygotsky S.L ; 1997. Pensée et langage, Paris, La Dispute.

la culture étrangère non pour la prendre comme un modèle à imiter mais de comprendre et se comprendre afin de pouvoir établir des liens et souligner les diversités au sein de la communication .

Lors du contact, certains faits culturels comme les représentations, les interprétations et les valeurs peuvent créer des chocs culturels néfastes à tout contact interculturel ce qui crée des malentendus.

La culture de l'autre reste une latitude dont devra disposer l'esprit pour extrapoler ses aspirations du présent sur un idéal futur pour la construction des savoirs mais aussi des savoir-faire. Mais, parfois les comportements d'évitement de toute situation de diversité culturelle sont nourris d'idée d'universalisme car l'individu qui entre en contact avec l'autre tout en ayant une vision universaliste n'arrive pas à établir une véritable interaction en situation de pluralité et de diversité parce qu'il ne prend pas en considération la culture de l'autre donc il considère que sa vision universaliste est l'unique en présence et il néglige toute sorte d'hétérogénéité culturelle.

Par ailleurs, certains individus n'acceptent pas la participation d'autres pratiques culturelles car pour eux, leur culture est plus supérieure qu'une autre ainsi ils pensent qu'ils ont assez de compétences et donc ils n'ont rien à apprendre d'autrui.

Ce comportement dit ethnocentrique surgit lors des relations des individus dans un milieu pluriculturel car chacun craint de perdre sa propre culture devant les autres cultures en interaction ou bien ils refusent les différences culturelles tout en pensant qu'elles représentent une à leurs propres cultures. Pour cela, il faut surmonter ce jugement négatif pour dépasser l'ethnocentrisme qui dysfonctionne les interactions car si

l'individu rejette les modèles culturels qui lui sont étrangers voire s'il rejette la rencontre avec les autres, il va vivre en autarcie.

Ce système d'isolement rend l'individu égoïste, autiste et renfermé dans sa propre culture comme le souligne H.BESSE : « *Nombreux sont ceux qui se refusent à se livrer à ce plaisir d'altérité et d'identité, pour des raisons souvent peu conscientes : peur de s'exposer à l'autre dans un langage dont on maîtrise mal le jeu des interactions de pouvoir, crainte de voir s'y dissoudre une certaine image du soi.* »⁶⁵

Il faut développer, par conséquent, chez l'apprenant la curiosité de comprendre ce qui est extérieur et différent à soi car c'est une forme d'adaptation à ce qui est inconnu.

2.5.4. Apprenant et formation du citoyen :

L'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère dans une perspicacité culturelle favorise la communication et permet à l'apprenant d'acquérir deux systèmes culturels différents qui facilitent à approfondir les différents domaines de la connaissance.

L'apprenant apprend à réagir dans une situation de communication scolaire et hors de l'école dont l'objectif est de former cet apprenant à agir comme un citoyen conscient de son identité et son unité nationale, d'encourager le dialogue, la tolérance et l'ouverture sur l'autre avec toute certitude et sans inquiétude pour accepter l'autre.

Dans cette optique CHAIB AISSA Khaled affirme que : « *L'éducation culturelle universelle promouvant les composantes de son individualité, (sa dignité, sa liberté et sa raison), l'Homme saura s'agencer dans le concept de sa bonté originelle, s'axer sur ses intimes*

⁶⁵ - Henri BESSE, « Eduquer la perception interculturelle », in le France Dans le Monde, n°188, Hachette/Edicef, Vanves, 1984, p.47.

convictions et apprécier son authenticité humaine. Pour que cet objectif se concrétise, elle se doit d'élargir son ambition à la réalisation de l'Homme intégral en qui se mêleront la compétence, la volonté et la sagesse, celui qui saura établir une liaison aussi intime que possible entre lui et les choses de la vie envers lesquelles il saura sa responsabilité. »⁶⁶

Dans le même contexte il ajoute que : « *Dans cette perspective, elle fécondera le sentiment par la raison pour former des citoyens et non des sujets accablés, des hommes en mesure de disperser leurs divergences et de tisser une vie sociale sur la base d'une justice bien pensée et non seulement ressentie comme aspiration confuse, elle leur apprendra à évacuer les incertitudes et les équivoques et à galvaniser la certitude et la clarté. »⁶⁷*

L'interculturel permet à l'apprenant de se situer par rapport à l'autre. Il apprend que son autonomie ne prend sens que s'il apprend à se mêler au monde et se rapproche de plus en plus vers ce qu'il ignore.

2.6. Place de la culture dans l'enseignement-apprentissage du FLE

Sur le plan universel, la connaissance et la maîtrise d'une langue étrangère permet l'ouverture et le rapprochement entre peuples. Sur le plan historique, la sphère de la langue française s'élargit progressivement dans la société algérienne. Cette langue fait partie de notre histoire donc si on ignore sa reconnaissance, on va ignorer une partie de notre histoire.

L'apprentissage des langues étrangères aide à mieux s'ouvrir sur le monde. A ce propos, Makhloufi souligne : « *La position géolinguistique et géographique de l'Algérie, pays carrefour, exige l'apprentissage des*

⁶⁶ - CHAIB AISSA Khaled, la légitimité de l'édition culturelle universelle, éd. Et-taleb, Alger, 1972, p.16.

⁶⁷ - Idem. P.16

langues de l'Europe du Sud et celles de l'Europe du Nord pour favoriser le dialogue. Comme l'a si bien montré Mifsud Michel, s'il est un terme qui de tout temps à symboliser la Méditerranée, c'est bien celui de l'échange, échange de toute nature : commercial, linguistique, religieux, philosophique et culturel au sens où la culture est corrélation intime que l'homme établit avec l'environnement physique et humain dans lequel il vit. »⁶⁸

La langue française est une langue vivante, riche sur le plan linguistique et culturel, elle est parlée par une proportion de population considérable de la planète.

En Algérie, le français est enseigné dès la 3^{ème} année primaire pour préparer l'apprenant en tant que futur universitaire à la meilleure maîtrise des modules car l'enseignement de cette langue s'oriente vers les sciences et les technologies. Saida Kanoua précise que : *« Le discours scolaire est marqué fondamentalement par une idéologie qui privilégie les besoins socio-économiques du pays. En d'autres termes, l'enseignement du français est orienté vers une culture technique fonctionnelle dont le seul souci est de faire acquérir à l'apprenant un savoir et un savoir-faire qui répondent à un objectif instrumental et utilitaire. »*⁶⁹

Malgré les nouvelles réformes dans le système éducatif algérien, la culture reste une composante qui n'est pas prise en considération dans l'enseignement du FLE en Algérie car d'après une enquête réalisée dans le cadre d'un mémoire de magister, des enseignants de français du secondaire (wilaya de Batna) soulignent que : *« Les manuels actuels ne sont qu'une actualisation des anciens manuels, les objectifs culturels*

⁶⁸ - GALISSON, cité par Said KANOVA, « Culture et Enseignement du français en Algérie » in Synergies Algérie. Langues, Cultures et Apprentissages. Revue de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie en collaboration avec le GERFLINT, Numéro 2, 2008.p 186.

⁶⁹ - Ibid p 189.

figurent implicitement étant donné que la compétence communicative est privilégiée. La culture demeure absente. »⁷⁰

A la fin du cursus universitaire, les étudiants sont censés avoir un répertoire vaste de connaissances culturelles et socioculturelles pour pouvoir enseigner la langue et la culture française.

En licence classique, pour enseigner la culture cible, il suffit d'étudier les œuvres littéraires et l'histoire de ce pays parce qu'il n'y a pas des modules culturels. S'agissant du système LMD, l'accent est mis sur le développement des compétences de compréhension et de production écrite mais nous pouvons dire qu'il y a des modules qui prennent en charge quelques aspects de la culture comme : Littérature, Civilisation de la langue, Histoire des aires culturelles...

⁷⁰ -A, MEZIANI. Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle. Cas des élèves de la 2^{ème} année secondaire, Mémoire de magister, Université de Batna, sous la direction de Dr METATHA, M.2007.p92.

Conclusion

La langue est indissociable de la culture. En effet toute langue véhicule et transmet à travers ses lexiques, ses syntaxes, ses idiomatismes des schèmes culturels.

A cet effet, l'enseignement/apprentissage des langues et des cultures étrangères sont étroitement liés du fait que la langue reflète la culture d'une société donnée, et la culture compte parmi les composantes de la langue d'où l'apprentissage d'une langue doit comprendre une dimension culturelle.

Pour assurer une meilleure qualité des apprentissages, il est important de connaître les buts d'engagement de l'apprenant ainsi que les contextes qui influencent ses valeurs.

La sélection des stratégies d'enseignement et d'apprentissage sera mieux adaptée et l'impact sera pour l'élève de même que pour l'enseignant. C'est pourquoi, pour mieux assurer l'orientation de l'action pédagogique, il faut en général avoir une idée du niveau de maîtrise déjà atteint. Nous pouvons également s'intéresser aux processus d'apprentissage, aux méthodes de travail, aux attitudes de l'apprenant à son insertion dans le groupe, autrement dit à tous les aspects cognitifs, affectifs, relationnels, matériels de la situation didactique.

On peut aider un apprenant à progresser en l'impliquant dans une tâche motivante, mobilisatrice à ses moyens. Toutes ces actions permettent aux apprenants de s'ouvrir sur l'Autre à l'aide de la rencontre avec sa langue et sa culture pour découvrir les différences et les divergences explicites et implicites dans la langue et ses comportements.

Lors du contact avec l'Autre, les apprenants peuvent acquérir certaines attitudes pour se situer dans cette situation de communication. Cette compréhension mutuelle constitue l'un des principes fondamentaux de l'éducation interculturelle. Elle installe chez l'apprenant un climat de réconciliation, d'ouverture et de tolérance.

Selon Bernard .M, l'école est l'un des lieux privilégiés qui permet la diffusion de la culture, de la compréhension mutuelle et l'acceptation de l'Autre : « (...) *tout échange scolaire est nécessairement éducatif et plus exactement qu'il permet de la confrontation de deux culture, la découverte et l'acceptation de leurs différences et donc une meilleure compréhension mutuelle ... »*⁷¹

⁷¹- Bernard.N : cité par, Abedallah-Pretcielle. M : vers une pédagogie interculturelle, Ed. Anthropos, 1996, p.p. 185-186.

CHAPITRE 3

La valorisation de l'interculturel au sein de la classe de FLE

Introduction :

La qualité de l'enseignement est tributaire des instructions conçues et édictées par le biais de la didactique institutionnelle qui se formalise dans les programmes, les manuels et les instructions officielles que chaque enseignant doit respecter et amener l'apprenant à comprendre les contenus de l'interaction car au collège, l'apprenant doit apprendre pour réagir et se mettre dans une situation donnée de communication.

A ce propos, une étude pratique du processus de l'enseignement/apprentissage du FLE au sein de la classe dans une perspective interculturelle est nécessaire vu que la classe est une communauté de pratiques et chaque apprenant peut être encouragé à devenir sciemment actif dans son espace de négociation dans la perspective de construire son répertoire pluriel donc de préparation optimale à l'appropriation de toute nouvelle langue en milieu scolaire.

Concernant ce chapitre, en premier lieu, nous allons analyser le questionnaire qui porte sur ce que pense l'apprenant vis-à-vis de la langue et la culture française.

En deuxième lieu, nous allons nous pencher sur le manuel scolaire pour choisir quelques textes. Ces textes seront répartis sur un nombre suffisant des élèves de la troisième année moyenne pour qu'ils les lisent et les comprennent dans le but d'arriver au texte le plus accessible et compréhensible pour ces apprenants ainsi de trouver les éléments qui leur permettent de mieux accéder à un tel ou tel texte afin de le comprendre.

Enfin, nous allons essayer de conclure ce chapitre par des résultats obtenus par le biais de la pratique et la mise en relief de cette étude pour aboutir à valoriser l'interculturel dans le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE au sein de la classe algérienne.

3.1. Apprenants et enseignement/apprentissage du FLE :

Questionnaire :

1-Pourquoi vous apprenez le français ?

.....

...

.....

...

.....

...

2-Aimez –vous cette langue ?

Oui -Non

3-Le français est-il facile ou difficile à apprendre ?

.....

...

.....

...

.....

...

4-Que représente cette langue pour vous ?

.....

...

.....

...

.....
...

5-Est-ce que le français est important ?

.....
...
.....
...
.....
...

6-Pouvez-vous s'exprimer en français ?

-Oui -Non

7-Pouvez-vous communiquer vos idées par le biais de mots en français ?

-Oui -Non

8-Pouvez-vous comprendre les textes écrits en français sans l'intervention de l'enseignant ?

-Oui -Non

9-Qu'est ce qui vous empêche le plus dans l'apprentissage du français ?

.....
...
.....
...
.....
...

10-Trouvez-vous que les contenus d'apprentissage qui comportent des traces culturelles sont importants ?

-Oui -Non

11-S'il ya des indices culturels français, pouvez-vous les repérer ?

-Oui -Non

12- qu'est ce que vous exploitez comme ressources en dehors de la classe pour apprendre le français ?

.....

...

.....

...

.....

...

3.1.1. Choix du groupe :

Nous avons choisi un groupe d'apprenants de la 3^{ème} Année Moyenne, ce groupe est composé de vingt-cinq apprenants dont les niveaux de compréhension sont différents.

Nous avons confectionné ce sondage, le mercredi 19 février 2013.

3.1.2. Compte rendu des résultats :

Question 01 : Pourquoi vous apprenez le français ?

Pour certains apprenants, ils apprennent le français parce qu'il va leur servir dans leurs études, leur avenir et même dans leur vie quotidienne vu l'importance de cette langue et sa richesse sur le plan linguistique et culturel.

Pour d'autres apprenants, ils apprennent le français parce qu'ils trouvent que nous vivons dans un monde où les nouvelles technologies de l'information et de la communication prennent de l'ampleur dans tous les domaines. Ils ont ajouté qu'ils apprennent le français parce qu'il leur permet de se comprendre et comprendre les étrangers et communiquer.

Question 02 : Aimez-vous cette langue ?

Vingt-deux apprenants parmi vingt-cinq ont répondu oui et trois apprenants ont répondu non

OUI	NON
22	03

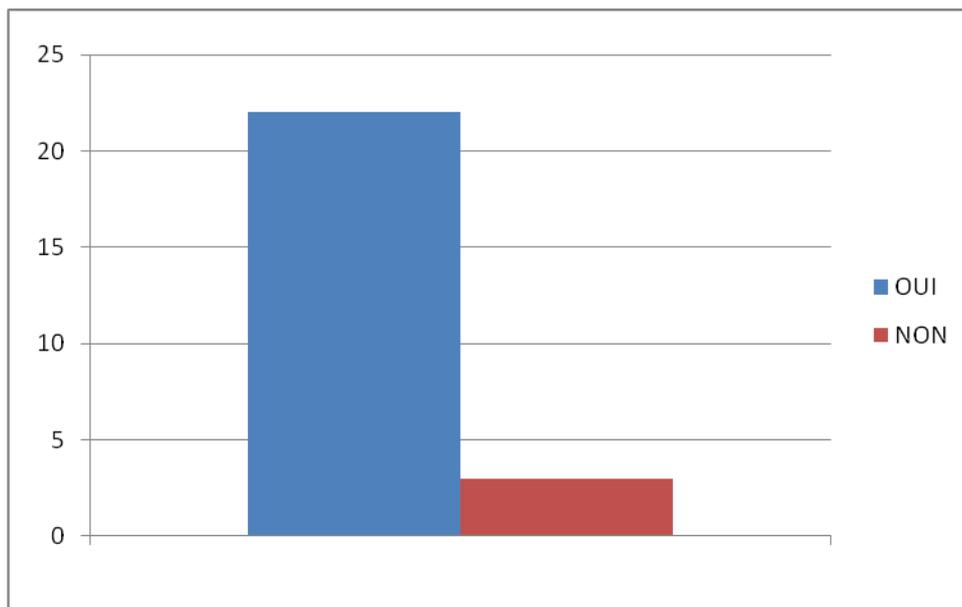


Figure 01 : Représentation graphique

Commentaire :

Un regard sur le tableau nous montre que la majorité des apprenants aiment la langue française. Autant de facteurs influent sur les représentations des apprenants vis-à-vis de cette langue comme la situation socioculturelle de l'apprenant ainsi que son niveau culturel et sa motivation. Nous pouvons dire que cette question traite la partie affective de l'apprenant parce que l'amour de la matière enseignée joue un rôle important dans l'acte pédagogique et favorise la construction des savoirs linguistiques et facilitent l'enseignement/apprentissage des aspects de la culture française.

Question 03_: Le français est-il facile ou difficile à apprendre ?

Les apprenants trouvent que le français est difficile à apprendre et que les difficultés résident au niveau de la compétence de la langue dans l'aspect communicatif surtout ainsi que la compréhension, l'explication et même les significations des mots.

Question 04 : Que représente cette langue pour vous ?

Un apprenant voit que cette langue est celle des grands écrivains. Certains pensent que le français est la langue de savoirs et de connaissances, une langue qui n'est pas tellement difficile et pour d'autres, une réponse toute courte et brève c'est la langue de l'avenir. Une minorité d'élèves portent un regard négatif sur cette langue car pour eux c'est la langue du colonisateur français.

Question 05 : Est-ce que le français est important ?

Vingt-trois apprenants ont répondu oui et deux apprenants ont dit non.

OUI	NON
23	02

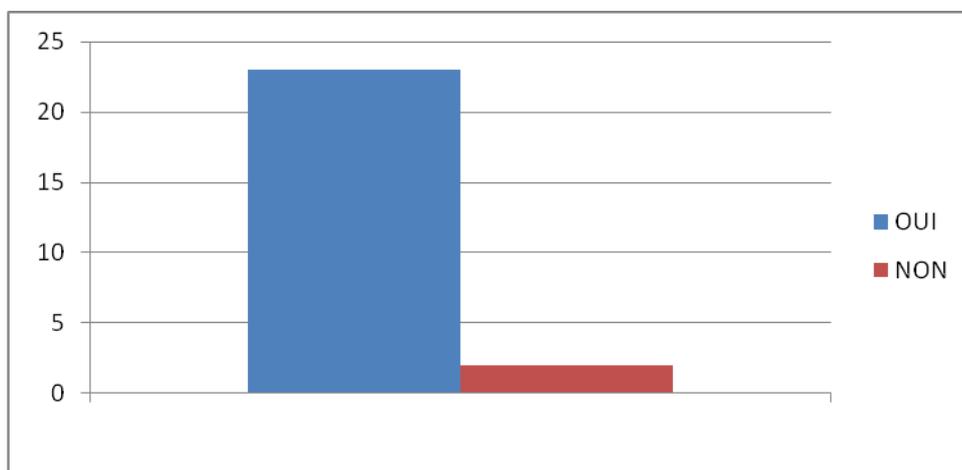


Figure 02 : Représentation graphique

Commentaire

Les réponses des apprenants sont raisonnables parce qu'ils se rendent compte de l'importance et de l'utilité de cette langue dans la vie

quotidienne ainsi que dans la vie scolaire et universitaire de l'individu en Algérie. Ils considèrent que la bonne maîtrise d'une langue étrangère est un facteur d'enrichissement et de réussite professionnelle et sociale.

Question 06 : Pouvez-vous s'exprimer en français ?

Cinq apprenants ont répondu oui et vingt apprenants ont répondu non.

OUI	NON
05	20

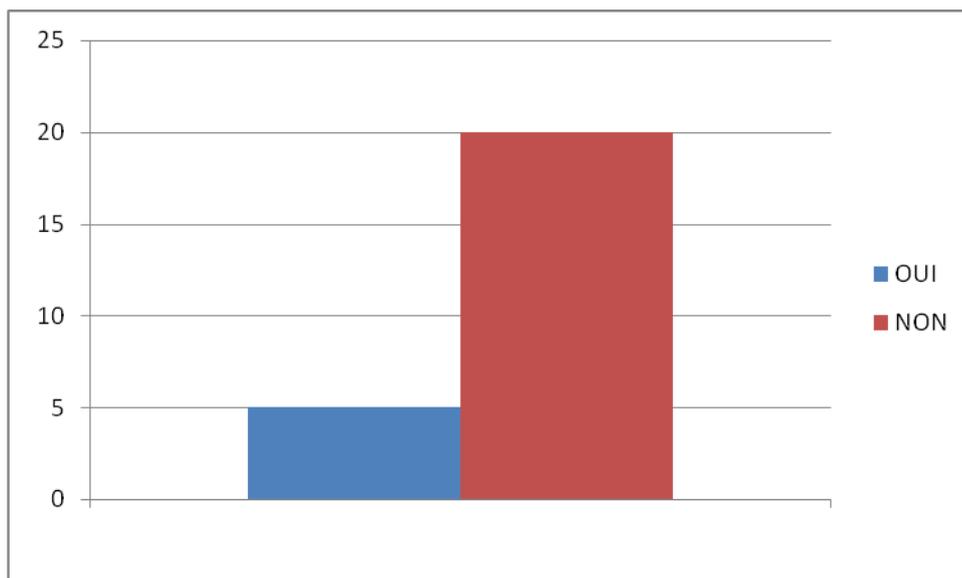


Figure : Représentation graphique

Question 07 : Pouvez-vous communiquer vos idées par le biais des mots en français ?

Deux apprenants ont répondu oui et vingt-trois ont répondu non.

OUI	NON
02	23

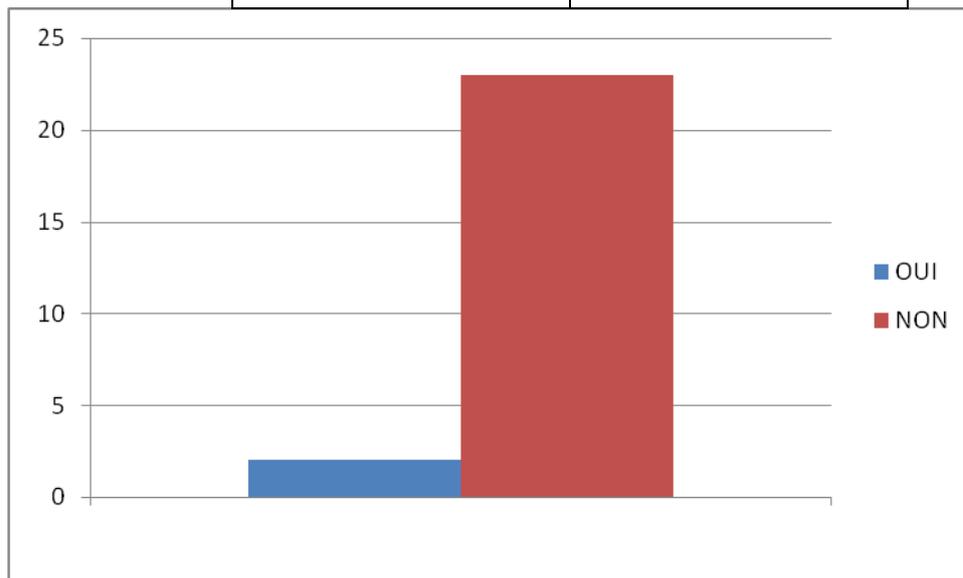


Figure03 : Représentation graphique

Question 08_ : Pouvez-vous comprendre les textes écrits en français sans l'intervention de l'enseignant ?

Six apprenants ont répondu oui et dix-neuf ont répondu non.

OUI	NON
06	19

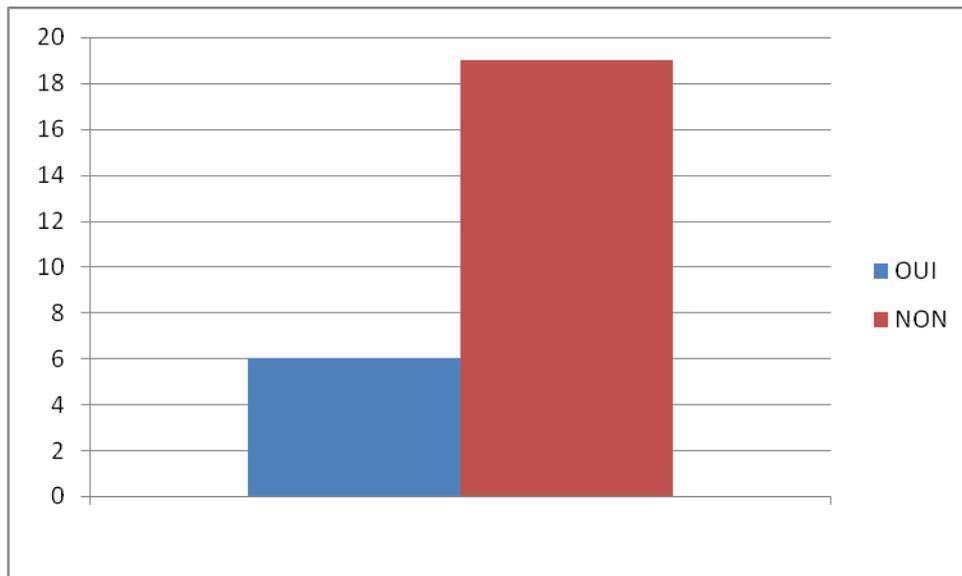


Figure 04 : Représentation graphique

Commentaire

Les apprenants déclarent que l’enseignant du français est un facilitateur de cette langue de même il appartient au même contexte des apprenants. Mais au niveau de la compréhension, la majorité d’apprenants déclarent qu’ils trouvent des difficultés et ne comprennent pas les textes et les écrits seuls parce qu’ils ne peuvent pas accéder à la signification des mots qui composent les textes.

En ce qui concerne la prononciation, la plupart des apprenants prononcent bien le français car son enseignement/apprentissage est introduit en classe depuis leur âge précoce. Mais concernant le bagage linguistique et sémantique, les apprenants affirment qu’ils ont une grande lacune à combler, d’une part ils ne peuvent pas composer des phrases simples et correctes car ils ont des problèmes au niveau de la grammaire et l’orthographe des mots. D’autre part, les interférences tiennent une grande place dans le système linguistique français car les apprenants réfléchissent en arabe et essaient de traduire leurs idées en français.

Question 09 : Qu'est qui vous empêche le plus dans l'apprentissage du français ?

Les apprenants à qui nous avons posé la question ont répondu qu'ils ne comprennent pas le français en tant que langue surtout la compréhension écrite et orale ainsi que la production écrite et orale et même l'orthographe des mots et leurs signification.

Question 10 : Trouvez-vous que les contenus d'apprentissage qui comportent des traces culturelles sont importants ?

Vingt apprenants ont répondu oui et cinq ont répondu non.

OUI	NON
20	05

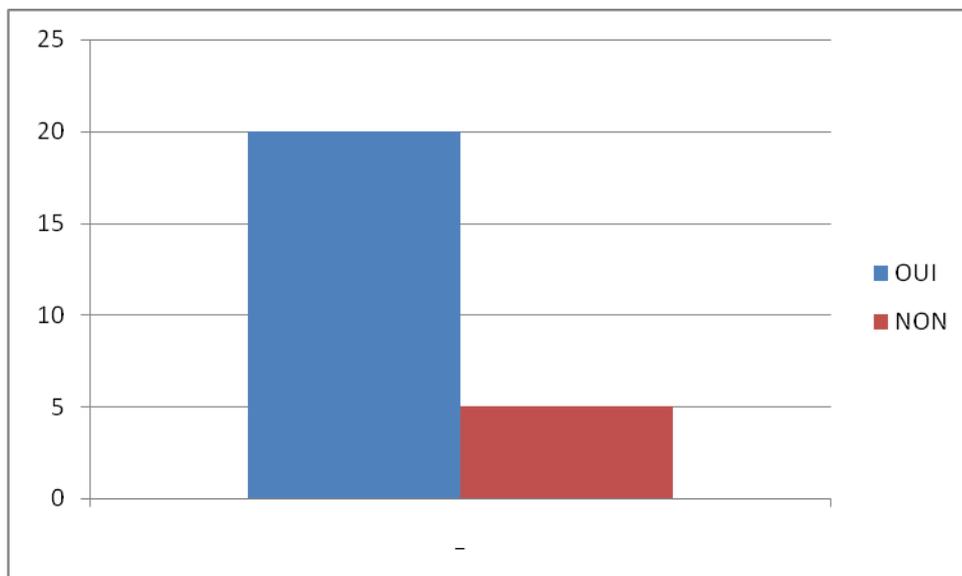


Figure 06 : Représentation graphique

Commentaire :

Cette question met l'accent sur la relation langue-culture. La majorité des apprenants déclarent que le français en tant que langue comporte des faits et véhiculent des pratiques culturelles vu que le français est une composante d'une communauté. Ils ajoutent que le rapprochement entre la culture et la langue permet d'améliorer et de progresser les résultats d'apprentissage.

Question 11 : S'il y a des indices culturels français pouvez-vous les repérer ?

Trois apprenants ont répondu oui et vingt-deux ont répondu non.

OUI	NON
03	22

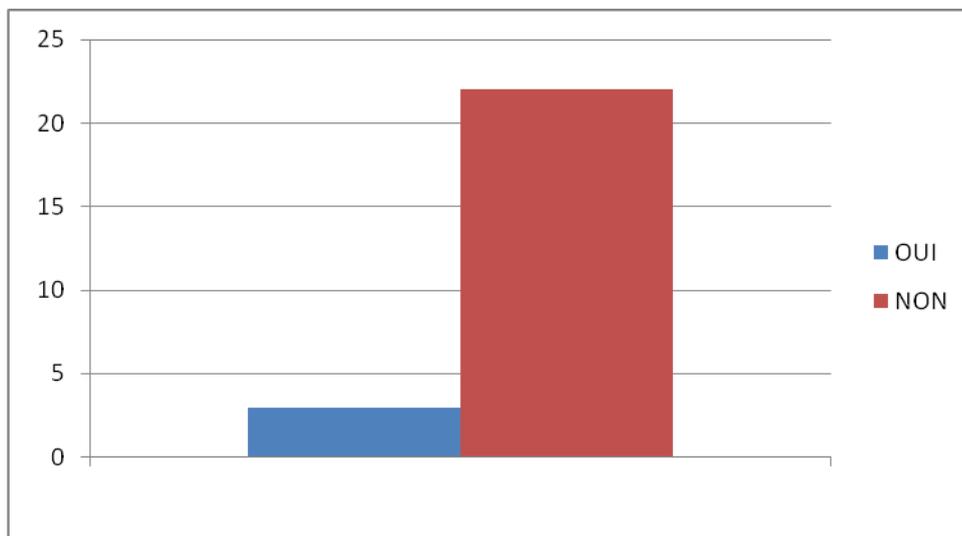


Figure 07 : Représentation graphique

Commentaire :

Les apprenants interrogés répondent qu'ils ne peuvent pas repérer et connaître les faits culturels véhiculés par le français parce qu'ils n'ont aucune idée sur la culture française, ses modes de vie, les traditions... ils ne comprennent pas le sens des mots qui portent ces faits culturels. Mais ils affirment qu'ils ont la curiosité de connaître l'Autre et de découvrir ses aspects culturels.

Question 12 : Qu'est-ce que vous exploitez comme ressources en dehors de la classe pour apprendre le français ?

La plupart des apprenants font recours aux dictionnaires et aux livres extrascolaires en plus d'Internet qui ne cesse de faire de nouveaux adeptes et de gagner de popularité. Pour eux c'est un instrument de recherche remarquable. Ils ajoutent que grâce à cet outil de communication, le monde est devenu un petit village. Le rôle des parents est également cité et enfin deux apprenants disent que la communication avec des français ou des immigrants facilite l'apprentissage de cette langue et elle améliore sa maîtrise.

3.2. L'interprétation des textes du manuel scolaire de français par les apprenants de la 3^{ème} A.M

Nous avons opté pour le même groupe d'apprenants, nous donnons des textes supports dont le type, le nom de l'auteur et le titre de référence sont différents.

Nous avons distribué un questionnaire de facilitation à chaque groupe et nous leur accordons des moments de réflexion afin qu'ils puissent lire ces textes et de s'y référer pour répondre aux questions.

Texte01 :

Un beau mariage

Trois visiteurs s'en fuient de maison en maison, un crieur public sillonna la ville pour annoncer les noces.

Aini et ses trois enfants Aouïcha, Omar et Meriem devaient passer la nuit chez tante Hasna ; le garçon refusa d'abord à l'admettre.

Dans l'esprit d'Omar, il faisait partie de ces événements dont on parle mais qui ne pouvaient avoir lieu. C'était trop beau, trop grand.

Par-dessus le marché, Aouïcha revenait de là-bas et leur énumérait les plats qu'on préparait. Aïni et les petits, qui l'écoutaient, n'en croyaient par leurs oreilles .Aouïcha se mit jurer ; ils savaient bien qu'on servait tout cela dans les mariages riches !...Mais faire partie du nombre des invités, voilà qui les étonnait énormément.

Ils restèrent tous les quatre muets un instant.

Adapté de Mohammed DIB ;
Au café. Sindbad.

Texte 02 :

On sépare un coin du jardin, un pré, une cour, en deux parties, au moyen d'une grande toile suspendue à une ficelle (à la façon d'un drap qui sèche sur une corde à linge).

Le meneur de jeu se tient d'un côté de la toile. Il a des objets avec lesquels il va produire des bruits divers :

Des ciseaux à actionner , un vieux moulin à café ,un livre à feuilleter , du papier à froisser ,un trousseau de clé à agiter ,des casseroles ou des couvercles à frapper ou à tambouriner une bouteille à demi pleine d'eau à secouer ,une balle à faire rebondir ,un vieux parapluie à ouvrir et refermer , une pompe à vélo , etc. .L'imagination, la débrouillardise en feront encore trouver d'autres !les joueurs, assis de l'autre côté de la toile, doivent reconnaître quel objet a produit tel bruit, sans le voir, bien entendu !

Le joueur qui trouve marque 1point.

Le joueur qui obtient le plus de points devient, à son tour, meneur de jeu.

R.Tharlet, 50jeux de plein air, éd. Lito.

Texte03 :

La gazelle

Un jour J'ha, qui était peintre à ses heures, reçut la commande d'une peinture de gazelle pour la façade d'une café.

-Quel serait ton prix ? demanda le patron à J'ha.

- pour une gazelle en liberté, dit -J'ha, ça te coutera 25dinars, mais, s'il faut l'attacher, c'est plus cher ,35dinars .

-le patron du café choisit donc la gazelle en liberté .J'ha la peignit si bien qu'à la fin de la journée, tout le monde croyait voire une vraie gazelle sur la façade du café.

La nuit venue, J'ha revins en cachette pour effacer son travail de la veille.

Le lendemain matin, qu'elle ne fut pas la surprise du cafetier .Quand J'ha arrivai, il se jeta sur lui hurla :

-Tu as bien peint ma gazelle sur ce mur, alors, dis -moi, ou est -elle passée ? J'ha répondis :

-IL faut savoir ce que tu veux .Tu as bien demandé une gazelle en liberté. Tu vois, elle s'est sauvée...

D'après Esma et Nacer khemir

L'Alphabet des sables, SYROS jeunesse.

Texte04 :

Le saviez – vous ?

Venue de l'Amérique tropicale au XVIe siècle, la tomate a conquis une grande partie du monde, avec un succès sans égal en Italie .Les Aztèques* nommaient tumati .Lors de son arrivée en Europe, elle fut cultivée comme plante d'ornement ! La tomate est riche en vitamines, surtout A et C, ainsi qu'en sels minéraux, Sa forme diffère selon les espèces : lisse ou côtelée, ronde ou allongée .Elle est généralement rouge, mais il en existe des jaunes

J.Vinas y Rosa et C.Lhermey

Jouez avec vos enfants.

Texte 5 :

Qu'elle soit belle la terre !

Qu'elle soit belle la terre, avec ses vols d'oiseaux
Qu'on entrevoit soudain à la vitre de l'air ;
Avec tous ses poissons à la vitre de l'eau !
La peur les force vite à chercher un couvert
Et l'homme reste seul derrière le rideau.

Qu'elle soit belle, la terre, avec ses animaux,
Avec sa cargaison de grâce et de mystère !
Le poète se tient à la vitre des mots.
Cette beauté qu'il chante, il la donne à son frère
Qui se lave les yeux dans le matin nouveau.

Pierre Menanteau. Bestiaire pour un Enfant
Poète, éd. Seghers.

Questions :

1-De quoi parle-t-on dans chaque texte ?

2-Dans quel but ?

3-Trouvez les mots clés dans chaque texte.

4-Est-ce que vous connaissez l'un de ces auteurs ?

5-D'après vous y a-t-il un rapport entre l'auteur et ce qu'il écrit c'est-à-dire y a-t-il une relation entre la culture de l'auteur et son texte ?

6-Parmi ces textes, quel est le texte qui vous a paru facile à comprendre ?

7-Quels sont les éléments qui vous aident à comprendre le sens de chaque texte ?

3.2.1. Les comptes-rendus des apprenants :

Nous avons réparti le groupe de vingt-cinq apprenants en quatre sous-groupes, chaque groupe a fait un compte-rendu sur les textes ci-dessus :

Sous-groupe01 :

1-De quoi parle-t-on dans chaque texte ?

-Texte01 : fêter un mariage.

-Texte02 : décrire un jardin.

-Texte03 : le patron du café veut peindre la façade de son café.

-Texte04 : les avantages de la tomate.

-Texte04 : la description de la nature.

2-Dans quel but ?

-Texte01 : pour raconter les évènements du mariage.

-Texte02 : comment jouer dans un jardin

-Texte03 : pour raconter l'histoire.

-Texte04 : pour définir la tomate.

-Texte05 : pour montrer la beauté de la terre.

3-Les mots-clés :

-Texte01 : beau mariage-Aïni-Omar- nuit- plats- invités.

-Texte02 : coin de jardin- joueurs-marque- bruit.

-Texte03 : J'ha- patron-peinture- façade du café- gazelle en liberté- travail- mur.

-Texte04 : tomate-Amérique tropicale-vitamines-plantes-ronde-rouge.

-Texte 05 : terre-belle-oiseaux-air-poisson-homme-animaux-poète-beauté.

5-Oui, nous avons entendu parler de l'auteur Mohamed DIB.

6-Le texte le plus facile à comprendre est le 3^{ème} texte car les mots sont faciles même le personnage principal est très connu dans les histoires.

7-Nous comprenons les textes à l'aide du titre, des mots-clés, des définitions, des descriptions, des exemples et parfois du dialogue car il nous aide à repérer les personnages qui parlent ainsi que leurs paroles introduites.

Sous-groupe 02 :

1-De quoi parle-t-on dans chaque texte ?

-Texte01 : un mariage.

-Texte02 : un meneur de jeu qui a beaucoup d'outils pour jouer.

-Texte03 : la gazelle.

-Texte04 : la tomate

-Texte05 : la belle terre.

2-Dans quel but ?

-Texte01 : pour parler d'une belle fête.

-Texte02 : pour expliquer le jeu

-Texte03 : pour raconter l'histoire de la gazelle

-Texte04 : pour expliquer que la tomate a conquis une grande partie du monde.

-Texte05 : pour présenter la beauté de la nature.

3-Les mots clés :

-Texte01 : Une fête-invités-plats.

-Texte02 : Meneur de jeu-outils-jardin- point- cour.

-Texte03 : Peintre- façade-air-poisson-eau-homme-animaux.

-Texte04 : tomate-vitamines-rouge-lisse-.

-Texte05 : terre-oiseaux-air-poisson-eau-homme-animaux.

4-Oui, nous connaissons Mohamed DIB.

5- Oui, par exemple l'auteur Mohamed DIB a vécu pendant la guerre et son texte reflète la situation d'une famille algérienne.

6-Le texte le plus facile est le premier texte parce que l'auteur raconte les évènements d'un mariage.

7-Les noms des personnes, les lieux, le titre, l'enchaînement des idées, les mots faciles.

Sous-groupe03 :

1-De quoi parle-t-on dans chaque texte ?

-Texte01 : Un mariage.

-Texte02 : La cour.

-Texte03 : Une gazelle.

-Texte04 : Tomate.

-Texte05 : La terre et la nature.

2-Dans quel but ?

-Texte01 : Pour raconter ce qu'Omar a vu dans ce mariage.

-Texte02 : Pour décrire la cour.

-Texte03 : Pour raconter.

-Texte04 : Pour expliquer l'importance de la tomate.

-Texte05 : Pour décrire la terre.

3-Les mots clés

Texte01 : Visiteuses-public-noces-mariage-plats-invités

Texte02 : Cour-grande toile-corde à linge.

Texte03 : Peintre-peinture-façade d'un café-prix-gazelle en liberté.

Texte04 : Tomate tumati-plante d'ornement-sels minéraux-espèces-lisse-ronde-allongée-rouge-jaune.

Texte05 : terre-poissons-vols d'oiseaux-eau-belle animaux-poète-yeux-matin.

4-Non.

5-Oui, il ya un rapport entre l'auteur et son texte car soit il écoute l'histoire et raconte les événements soit il fait partie de l'histoire en tant que narrateur ou personnage ou bien il invente des histoires.

6-Le texte le plus compréhensible est le troisième texte parce qu'on en a déjà raconté cette histoire et le personnage principal fait partie des contes algériens que les grands-mères nous racontent.

7-Nous comprenons un texte si on a déjà une idée sur ce texte, les questions de facilitation posées, le titre, les personnages.

Sous-groupe04 :

1-De quoi parle-t-on dans chaque texte ?

-Texte01 : Un beau mariage.

-Texte02 : Un jeu

-Texte03 : J'ha et la gazelle.

-Texte04 : La tomate.

-Texte05 : La terre.

2-Dans quel but ?

-Texte01 : Pour raconter l'histoire du beau mariage

-Texte02 : Pour expliquer le jeu

-Texte03 : Pour raconter les événements de l'histoire.

-Texte04 : Pour expliquer les bienfaits de la tomate.

-Texte05 : Pour décrire la beauté de la terre.

3-Les mots clés :

-Texte01 : Public-noces-événements.

-Texte02 : Bruit-livre-papier à froisser-trousseau de clé-casserole.

-Texte03 : Façade d'un café-gazelle en liberté- patron du café-prix.

-Texte04 : Vitamines-rouge-tumati-plante d'ornement-riche-selsminéraux-
forme-lisse-côtelée-ronde-allongée.

-Texte05 : Belle-poisson-animaux-mystère-matin.

4-Oui, nous connaissons Mohamed Dib.

5-Oui, il ya une relation entre l'auteur et son texte car peut être il a vécu l'histoire ou bien il a entendu parler de cette histoire ou d'une autre.

6-Le texte le plus facile est le premier texte parce qu'il nous présente des faits algériens

7-Les mots faciles et compréhensibles, l'organisation du texte, le sujet du texte.

3.3. L'interprétation des comptes-rendus

Les apprenants ont participé activement à la réalisation du cours de l'expérimentation. Nous avons étudié les comptes-rendus ci-dessus et nous pouvons dire que les apprenants répondent aux questions proposés et ils donnent des réponses différentes.

Concernant la sixième question qui est la plus cruciale, le premier et le troisième sous-groupe pensent que le texte le plus abordable est le troisième texte parce que ce texte raconte une histoire qui fait partie de la réalité algérienne même le personnage principal est très connu dans la société algérienne.

Les apprenants de ces sous-groupes comprennent ce texte parce qu'il fait partie de la culture algérienne.

Quant au deuxième et au quatrième sous-groupe, ils voient que le texte le plus compréhensible est le premier car il contient des faits culturels proches de la culture algérienne.

Conclusion :

Les apprenants ont compris ces textes car ces derniers comprennent des indices culturels faciles à reconnaître. Le premier texte est écrit par un auteur algérien qui appartient à la même culture des apprenants. Quant au troisième texte est écrit par deux auteurs tunisiens, le deuxième, le quatrième et le cinquième texte appartiennent à la culture universelle partagée par tout le monde.

Le texte le moins abordable est le deuxième texte car il explique un jeu qui paraît étranger aux apprenants et qui ne fait pas partie de la culture algérienne.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons tenté de démontrer l'impact positif de la composante culturelle dans l'enseignement-apprentissage de la langue française ainsi que sa culture.

Il est indispensable de prendre en compte la dimension culturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE car l'acquisition de la compétence culturelle permet à l'apprenant de communiquer d'une façon efficace en cette langue et contribue à son enrichissement intellectuel. Elle aide l'apprenant à mieux comprendre l'autre dans sa diversité et elle lui offre l'opportunité de s'ouvrir sur le monde qui est en perpétuelle évolution dont les nouveaux besoins nécessitent les échanges entre peuples et nations dans tous les domaines : politiques, économiques, techniques, culturel, artistique. Cela permettrait à l'apprenant de vivre cet interculturel et de pouvoir se situer dans ce monde caractérisé par le plurilinguisme et le pluriculturalisme.

Ces apprenants, ou ces futurs citoyens du monde seront capables d'agir et d'interagir dans le sens de se respecter mutuellement les uns et les autres.

A partir de cette étude réalisée, nous pouvons également dire que l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie dépasse les notions linguistiques pour accéder aux notions qui font partie de l'entourage et de l'environnement socioculturel de la langue enseignée.

Le milieu institutionnel est un champ où les différentes cultures entrent en contact et en interaction car il ouvre la voie à la multiplication et la réciprocité mutuelle entre les différents partenaires de cultures différentes. A ce propos l'enseignement/apprentissage du FLE nécessite une réflexion dans une perspective interculturelle ou la formation à

l'interculturel pour que nos apprenants acceptent l'altérité et la différence en respectant l'autre et sa diversité socioculturelle et linguistique.

Chaque apprenant, quel que soit son degré d'intelligence, est capable d'apprendre une langue étrangère. Il pourrait bénéficier de la collaboration active entre son enseignant et son programme. La qualité d'enseignant est tributaire d'une éducation de bonne qualité dont l'objectif est de doter nos apprenants avec les compétences et les connaissances qui leur permettront de s'impliquer activement et efficacement dans la société. Pour ce faire, le rôle de l'école consiste à donner la capacité à l'apprenant d'affronter les problèmes qui le rencontrent dans sa vie quotidienne, de l'outiller de compétence interculturelle qui lui permet de dépasser ses représentations et ses stéréotypes sur l'autre.

L'enseignant par son rôle de guide au sein de la classe est également très important pour développer cette compétence et de même de compléter les enseignements traditionnels par des enseignements intellectuels permettant de sensibiliser nos apprenants sur la diversité culturelle et la variété d'identités : *« Pour ce faire, l'enseignant empruntera plusieurs voies afin de saisir la notion de culture jusqu'à en faire un type de comportements à même de l'assister dans sa mission pédagogique. Vu que la culture est une variable multidimensionnelle où la subjectivité et l'objectivité sont en étroite corrélation, la préparation des enseignants à pénétrer sans heurts, l'univers culturel étranger nécessite de leur part prédisposition mentale et motivation psychologique »*⁷²

Le contexte de l'acquisition d'une langue étrangère conduit souvent à choisir des documents, et des stratégies différents dont l'apport Linguistique, communicatif, cognitif et culturel aide l'apprenant à se résoudre dans un monde pluriculturel.

⁷² - A.DAKHIA, contacts des langues et interculturalité, 2006, p.279.

C'est pour cela, nous devons prendre en considération l'enseignant, l'apprenant, les contenus et même les difficultés qui peuvent surgir lors du processus de l'enseignant/apprentissage dans la classe du FLE.

Il est important de souligner que l'apprentissage des langues étrangères demande de conjuguer des efforts. Même si on réclame des répétitions et des exercices de mémorisation pour en assurer la maîtrise mais il faut apprendre pour accéder aux autres connaissances.

Enfin, nous pouvons dire que l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans une perspective interculturelle valorise le dialogue entre les cultures. De plus l'apprenant prend conscience de sa propre identité culturelle mais aussi il va comprendre qu'avec les évolutions et les changements que subit le monde, les personnes ont besoin d'autres moyens de communication dont elles se servent pour communiquer et qui ne représentent pas seulement leurs langue(s) maternelle(s) pour être bien formés et dépasser l'insécurité linguistique pour interagir avec l'autre en toute sécurité.

Il est temps de valoriser l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans une perspective interculturelle parce qu'elle met l'accent sur l'apprenant en tant qu'acteur social et n'interroge pas seulement son savoir mais aussi son savoir-faire, et son savoir-être.

BIBLIOGRAPHIE

1 .Ouvrages généraux et spécialisés :

ABBOU S., A, Introduction à la structuration des échanges langagiers, édition de minuit, Paris, 198

Abdallah Pretceille Martine: L'éducation interculturelle, Ed. PUF. Coll. «Que sais-je ?» Paris, 2004

ABDALLAH-RETCEILLE, M. «L'éducation interculturelle », PUF, 2004, coll., « Que sais-je?»

Abdallah-Pretcielle. M: vers une pédagogie interculturelle, Bd. Anthropos, 1996

ABOU Selim, HADDAD Katia (sous la dir.), une francophonie différentielle, BD.L'Harmattan, Paris, 1994

AZZI Assaad Elia et Klein Olivier, « La psychologie sociale et les relations intergroupes » Dunod, 1998.

Balkan : Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles, AIMAV, Bruxelles 1970

Besse H. ; « De la didactique d'un document », Actas de las VII Jornals pedagogias sobre la ensenanza del francès en Espana, Barcelona, ICE de la Universidad Autonoma, 1984

Besse H., Méthodes et pratiques des manuels de langue, Paris, CREDIF, école normale supérieure de fontenay, Saint-Cloud, 2005

Bouguerra. T. 1986. Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien, Alger, OPU.

BOUZAR, Wadi, La culture en question, Paris, Bd. Silex et Alger, Ed. SNED.

BYRAM M., Culture et éducation en langue étrangère, Les Editions Didier, Paris, 1992

CHAIB AISSA Khaled, la légitimité de l'édition culturelle universelle, éd. Et-taleb, Alger, 1972

CHARLIER Evelyne, CHARLIER Bernadette. La formation au cœur de la pratique. Analyse d'une formation continuée d'enseignants ; De Boeck. Université (Collection « Pratiques pédagogiques. »), Bruxelles, 1998

Charpentre au J. et R.KAES, la culture populaire en France, col!. Vivre son temps, les Bditions Ouvrières, Paris

Chiss J. L. DAVID J. ET REUTER Y., Didactique du français, fondements d'une discipline, Editions de Boeck, Rue des Minimes 39, B-Bruxelles, 2005,

CLANET Claude. L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Toulouse, PUM, 1990.

Conseil de l'Europe, 2001 cadre européen Commun de Références pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer.

Dakhia Abdelouaheb, Contact des langues et interculturalité, 2006.

Debyser Francis l'IMMEUBLE ? HACHETTE FLE, 1996,

Dell Hymes, «Vers la compétence de communication », in « Langues et apprentissage des langues », Hatier-CREDIF, Paris, 1984, P. 219

DOEHLER P. ,, approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives. En acquisition et Interaction en Langue Etrangère n°12. Saint-Denis, Association Encrages, 2000

GALISSON R., Les mots: mode d'emploi. Les expressions imagées, clé international, collection pratique des langues étrangères, Paris, 1984

GALISSON R.et PUREN C.: la formation en question, CLE International, Paris; 1999, p.96.

HAGEGE C. «une autre manière de concevoir et de dire le monde », entretien sur TV5, in Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle

HENRIETTE, R.M., Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle. Revue internationale sur le travail de la société, n°3 2, 2005

HYMES D. Vers la compétence de communication, CREDIF-Hatier. 1984

Jean-Pierre Cuq, Le français langue seconde-Origines d'une notion et implications didactiques, Hachette; 1991.

Le C.E.R., pour les langues, Conseil de l'Europ, Didier, Strasbourg, 200.

Lev.Vygotski, Pensée et langage, la dispute, Paris,

MEIRIEU Philippe, (Apprendre.. .oui mais comment), Paris, 1989.

MEZIANI. A Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle. Cas des élèves de la 2eme année secondaire, Mémoire de magister, Université de Batna, sous la direction de Dr METATHA, M.2007

MOIRAND S. Enseigner à communiquer en langue étrangère. Paris, Hachette,1982

Pekarek Doehier S «Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives. » in acquisition et interaction en langue étrangère, n°12. Saint-Denis.

PENDAUX M., Les activités d'apprentissage en classe de langue, éd. Hachette, Paris, 1988

Porcher. L. La civilisation, Paris, 1986,

Puren C., histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Nathan- clé international, DLE, Paris, 1988.

QUEIROZ - J-M, l'interactionnisme symbolique, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1997

REZEAU J., Médiatisation pédagogique dans un environnement multimédia.

SAUSSURE (de) F., Cours de linguistique générale, Payot, Paris, (1915) 1987

SERR M, Atlas, Flammarion, Paris, 1996.

Talbot, Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage, Ramnoville. Saint-agne, Edition Erès. 2005.

Vygotsky S.L; Pensée et langage, Ed. La Dispute. , Paris, 1997.

Zarate, G. Représentations de l'étranger et didactique des langues. CREDIF, collection Essais, Paris? 1993.

2.Sitographie

Palais des Nations, Alger, samedi 3 mai 2000. Site Web de la présidence de la République : www.el-mouradia.dz.

www.lang.soton.ac.uk/profile.

www.Uoole.fr, Définition de la culture, consulté le 22/09/2013.

<http://www.meducation.edu.dz>.

3. Documents officiels :

Guide de français, 3ème année moyenne. Office national des publications scolaires, décembre, 2005.

Envoi n° 76/35 du 16 avril 1976 portant organisation de l'éducation et de la formation.

Envoi n°1 du ministère de l'éducation nationale in Formation à distance des professeurs de l'enseignement fondamental, juillet 1997.

4. Revues :

Synergies Algérie, Langues, Cultures et Apprentissages. Revue de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie en collaboration avec le GERFLINT, Numéro 2, 2008.

Le français dans le monde, n° spécial, hachette/Edicef, Paris, juillet 1988

Le français dans le Monde, n°188, hachette/Edicef, Vanves, 1984,

Dialogues et cultures n° 44, 2000

Le français dans le Monde, n°316, CLE international, Paris, 2002.

Jeune Afrique, collection B, Arthaud, Paris, 1970

5. Dictionnaires :

Cuq, Jean Pierre, Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde. Paris, CLE international, 2003

Charraudeau. P et Maingueneau D. Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, seuil, 2002.

Résumé

Ce mémoire met l'accent sur l'importance de l'enseignement/apprentissage du français au milieu scolaire algérien.

En effet, dans le contexte de la mondialisation/globalisation et du village planétaire, la nécessité de valoriser l'apprentissage des langues étrangères semble s'imposer en vue de vivre au diapason des changements sociaux et mondiaux. En ce sens, cela exige l'interaction et la suppression des frontières dans le but de favoriser la compréhension et l'échange et résoudre tous les problèmes suscités en situation de communication donnée.

Il est à signaler qu'actuellement, la didactique des langues-cultures préconise la formation optimale d'un apprenant conçu comme un acteur social et qui se perpétue dans un monde de plus en plus ouvert à la diversité linguistique et culturelle.

Cette conception qui met l'action sur la valorisation de la dimension interculturelle commence à reprendre de l'ampleur dès que l'approche communicative a vu le jour dans l'enseignement des langues en Algérie. Un enseignement dont l'objectif primordial est de militer en faveur de la compréhension mutuelle entre les peuples.

Malgré les différentes méthodes et réformes qui ont vu le jour et qui sont exploitées en classe de FLE beaucoup d'apprenants connaissent un échec en cette classe. A ce propos, nous avons procédé à une étude analytique en se basant sur l'enseignement de la langue française dans le cadre de la didactique des langues-cultures pour étudier l'apport et l'impact de la compétence interculturelle sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangère et particulièrement du FLE.

ملخص

تلقي هذه الأطروحة الضوء على مدى أهمية تعليم / تعلم اللغة الفرنسية في المدارس الجزائرية.

والواقع أنه وفي منحنى العولمة وتحول العالم إلى قرية صغيرة، باتت الحاجة إلى تعزيز تعلم اللغات الأجنبية ملحة في سبيل العيش في تناغم مع التحولات الاجتماعية والعالمية. وفي هذا السياق، فإن الأمر يتطلب تفاعلا ومحوا للحدود، قصد إنماء التفاهم والتبادل وحل جميع المشاكل التي قد تطرأ عن حالة تواصل ما.

وتجدر الإشارة إلى أنه وفي الوقت الراهن، باتت تعليم اللغات والثقافات ركيزة التكوين الأمثل للمتعلم، الذي يُؤخذ أنه فاعل اجتماعي مدان في عالم يتزايد فيه الانفتاح على التنوع اللغوي والثقافي يوما عن يوم.

إن هذا التصور الذي ينصب على تعزيز البعد الثقافي قد بدأ يستعيد الزخم بمجرد أن رأت المقاربة التواصلية النور في تعليم اللغات بالجزائر؛ إنه التعليم الذي يهدف أساسا إلى النضال من أجل فهم الشعوب لبعضها البعض.

وعلى الرغم من أن المناهج والإصلاحات التي أبصرت النور على تنوعها، والتي لطالما استغلت، فإن الكثير من المتعلمين في قسم 'ف.ب.أ' ما زالوا يعانون الإخفاق في هذا القسم. وفي هذا الصدد، فقد قمنا بدراسة تحليلية، مستنديين في ذلك إلى تدريس اللغة الفرنسية في إطار تعليم اللغات والثقافات، قصد إدراك مساهمة الكفاءة المشتركة للثقافات ومدى تأثيرها على تدريس / تعلم اللغات الأجنبية؛ لاسيما 'ف.ب.أ'.